HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°006

Édition de Lyon_Novembre_2006

Le dossier **Queer, c'est quoi ?**
Culture **Au pays des vampires**
L'agenda **des soirées**

Sommaire

Société

Actu / Page 3
Un jeune homosexuel algérien menacé d'expulsion

Dossier / Pages 4 et 5
Queer, c'est quoi ? Entretien avec Erik Rémès

Initiative / Page 6
Sida Basta !

Photo-reportage / Page 8
Chaque mois, un cliché du collectif ITEM vous est présenté

Revue de presse / Page 8

Tribune / Page 9
L'affaire Nouchet vue par Sylvain Cavaillès

Culture

Gros plan / Page 10
Les vampires sont-ils queer ?

Scènes / Page 11
De la danse à la Maison, de la chanson au TNP

Culture / Page 14
Un festival et des expos

Littérature/ Page 13
François Augieras

Sélection / Page 15
A lire, à voir et à écouter

Musique / Page 16
Dominique A et la Marquise

Nuit / sorties

La marctapage / Page 18
Le dicogay, un ailleurs et des cochons

Bons plans / Page 19
Du web, de la télé et un ailleurs

L'agenda / Page 20
Sélection de soirées gaies et gay-friendly

Le guide / Page 22
Sélection de lieux gais et gay-friendly

HÉTÉROCLITE LYON
SARL au capital de 1002 euros
RCS : 48941724600019
9 rue du Garet - 69 001 LYON

Tél : 04.72.00.10.23
06.14.65.41.48
Fax : 04.72.00.08.60

Agenda : agenda@heteroclite.org
Publicité : pub@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org

Mensuel gratuit
Numéro six - novembre 2006
www.heteroclite.org
10 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois

Directrice de la publication :
Dorotée Aznar
dorotee@heteroclite.org
Rédacteur en chef :
Renan Benyamina
renan@heteroclite.org

Ont participé à ce numéro :
Emmanuel Alarco, Bertrand Casta, François Cau, Dalya Daoud, Aurélien Martinez, Pierre-Marie Oullion, Pierre Prugneau et Olivier Rey

Conception maquette : Pitaya Design
Maquettiste : Anne-Cécile Cuenat
Infographie : Julien Collignon
Illustratrice : Violaine Tatéossian
Webmaster : Baptiste Jacquet
Comptabilité : Oissila Touiouel

Édito

«Vous êtes un bel enculé»

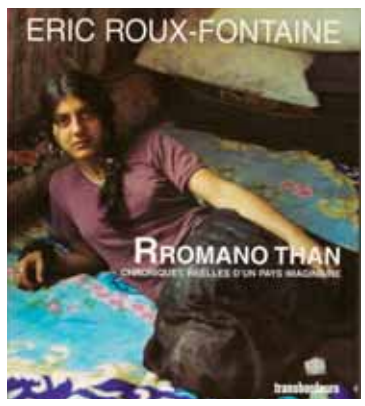
Gérard Louvain à Érik Rémès, sur le plateau de *Tout le monde en parle*.

Des pervers en octobre, des barbares en novembre. Parmi ces derniers, il y en a qu'on n'aime pas comme l'agresseur présumé de Sébastien Nouchet ou le Président polonais. Et il y a ceux qui attirent la sympathie : François Augieras, qui certes refusait nos lois mais sans nuire à quiconque et pour écrire des textes sublimes. Il y a aussi ces vampires qui, pour la plupart, ne sont pas bien méchants même s'ils exhibent de longues dents. Nous poursuivons dans ce numéro notre tour d'horizon des comportements marginaux et étranges. «*Étrange*», c'est l'une des significations du mot *queer*, que nous utilisons depuis quelques mois déjà sans jamais l'avoir vraiment expliqué. Pour tenter d'en savoir plus sur la *Queer attitude*, quoi de plus naturel que d'aller voir du côté de *Queer Factory*, un collectif d'artistes. Et qui trouvons-nous là ? Érick Rémès, l'auteur controversé de *Serial Fucker, journal d'un Barebacker*. On se souvient alors d'une édition de *Tout le monde en parle* où le diabolique Rémès faisait face à une cour martiale composée de Gérard Louvain (le producteur de la *Star Ac*) ; de Mya Fry (chorégraphe de renom, spécialement de *Pop Star*) et de Dany Brillant. Davantage que la vérité sur Érik Rémès (est-il ou non un psychopathe du sexe à l'origine de nombreuses contaminations ?), c'est la structure du plateau qui retient notre attention. Didier Lestrade, alors Président d'Act Up, connaît bien le dossier Rémès ; son temps d'apparition est pourtant à peine supérieur à celui de Gérard Louvain, que l'on voit scandalisé, outré, révulsé, indigné. «*Je n'écoute pas*, dit-il. *On peut baver sur* Star Ac' *et* La Ferme, *mais quand j'entends ce que j'entends... On peut pas plutôt inviter Stéphanie Fugain pour parler de la leucémie ou l'association Sidaction ? Moi j'trouve ça une honte, je dis* "c'est un bel enculé"». La foule est en liesse, certainement encouragée par le chauffeur de salle. Avant de finir sous les bravos du public «*on doit le faire taire, c'est inadmissible*». Qui a le droit de parler ? N'a-t-il jamais pensé, l'ami Gérard, que des regroupements nocturnes étaient savamment mis en scène (bien qu'évidemment non montrés) dans le Château de la *Star Académy* sans que jamais nous n'y voyions de préservatifs. Pourquoi devrait-on faire taire Rémès ? Mais plutôt que de le bâillonner, on préfère le barbariser ; et pour cela, le chantre des Lumières et de la civilisation moderne, Dany Brillant, répond présent. Alors qu'Érik Rémès est interrogé sur son *Guide du sexe* (homo-hétéro-bi), le chanteur de «*quand je vois tes yeux je suis amoureux*», l'interrompt : «*moi, j'ai juste une question à vous poser : et l'amour dans tout ça ?*». Et l'on distingue alors sur son visage une sorte de mépris, qui se répand sur tous les visages de l'assemblée. On a trouvé la solution, on pourra dormir tranquille : Rémès est un monstre. Il n'y a que des monstres de toute façon pour baiser sans amour...

Renan Benyamina

En une

Éric Roux-Fontaine
Photographie extraite de *Rromano than, Chroniques réelles d'un pays imaginaire.*
Éditions Transbordeurs



Photographe plasticien Éric Roux-Fontaine parcoure les cultures gitanes depuis maintenant plus d'une dizaine d'années.
De la Roumanie à la France, en passant par la Bosnie et l'Inde, il insère au cœur de son travail la question du nomadisme dans les sociétés contemporaines.
Une partie de son travail est présentée dans le cadre de l'exposition *Frontières,* jusqu'au 4 février 2007 au Muséum de Lyon.

Le travail d'Éric Roux-Fontaine est visible sur le site :
http://www.eric-roux-fontaine.com

Actu

France, terre d'asile ?

DR

Karim est algérien et homosexuel. En 2004, âgé de 16 ans, il se réfugie en France pour fuir les persécutions dont il était victime à Tizi Ouzou. Il est aujourd'hui menacé de reconduite à la frontière.

Muni d'un visa de tourisme, Karim s'est installé en octobre 2004 chez son oncle et sa tante dans la région bordelaise. S'il a traversé la Méditerranée, c'est parce qu'il ne lui était plus possible de vivre chez lui, à Tizi Ouzou, une des villes les plus islamistes d'Algérie. Il y était victime de mauvais traitements, infligés notamment par sa famille depuis son *coming Out*. En septembre dernier, Karim fait l'objet d'un arrêté de reconduite à la frontière, rapidement annulé par le Tribunal Administratif de Bordeaux. Son avocat, Me Landète avait fait valoir les risques qu'encourait le jeune homme s'il retournait en Algérie et son statut de mineur au regard de la Convention internationale des droits de l'enfant (la majorité en Algérie est fixée à 19 ans). Soulagement pour un temps seulement, puisque que la préfecture de Gironde fait aujourd'hui appel de la décision d'annulation. «*Pourquoi un tel acharnement ?*», s'interroge l'Inter-LGBT ? Selon Edouard Bera, vice-président de l'ARDHIS (Association pour la Reconnaissance des Droits des personnes Homosexuelles et Transsexuelles à L'Immigration et au Séjour), le cas est particulièrement complexe. Premièrement, les fonctionnaires de l'administration française auraient du mal à concevoir le danger qui pèse sur les homosexuels dans certains pays. En outre, le contexte politique serait particulièrement défavorable : après la régularisation d'une partie des lycéens sans papiers cet été, le ministère aurait décidé de fermer les vannes et de signifier clairement que des études effectuées en France ne donnent pas automatiquement droit au séjour.

Quel droit ?

On peut alors se demander pourquoi Karim ne bénéficie pas du droit d'asile. La législation internationale lui permet en effet théoriquement d'obtenir ce statut (voir encadré). «*Tout simplement parce qu'il ne l'a pas demandé*», répond Édouard Bera. «*En arrivant, la plupart des personnes dans le cas de Karim n'ont pas conscience que des persécutions liées à leur sexualité leur donnent ce droit ; ce serait diaboliser la France et l'Europe que de ne pas reconnaître qu'elles l'accordent assez justement aux minorités sexuelles opprimées*». Aujourd'hui, après deux ans passés en France, une demande d'asile ne paraîtrait pas justifiée. Pour Édouard Bera, le plus grave dans cette affaire est que le ministère de l'Intérieur est au courant de la situation de Karim. Ce qui fait dire à Alain Piriou (porte-parole de l'Inter-LGBT) que «*c'est donc en conscience que Nicolas Sarkozy a demandé au préfet de Gironde de poursuivre la procédure, dans l'objectif d'expulser ce garçon, quitte à l'exposer à de graves dangers pour son intégrité physique ou morale*».

Renan Benyamina

Réfugiés sexuels

Deux textes du droit international encadrent le droit d'asile pour les minorités sexuelles :

La convention de Genève de 1951

L'Article 1A2 de la Covention définit le réfugié comme toute personne qui «*craint avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays*». Il est aujourd'hui admis qu'une minorité sexuelle correspond à un groupe social.

Le droit communautaire

Partant du principe que la Convention de Genève ne «*couvre pas tous les aspects et toutes les situations affrontées par les demandeurs d'asile*», la Commission européenne a mis en place une protection subsidiaire. Elle définit le réfugié selon l'article 3 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme (CEDH) comme une personne ayant fui son pays pour y avoir été soumis à la torture ou à des peines ou traitements inhumains ou dégradants.

En bref

Sondage diabolique

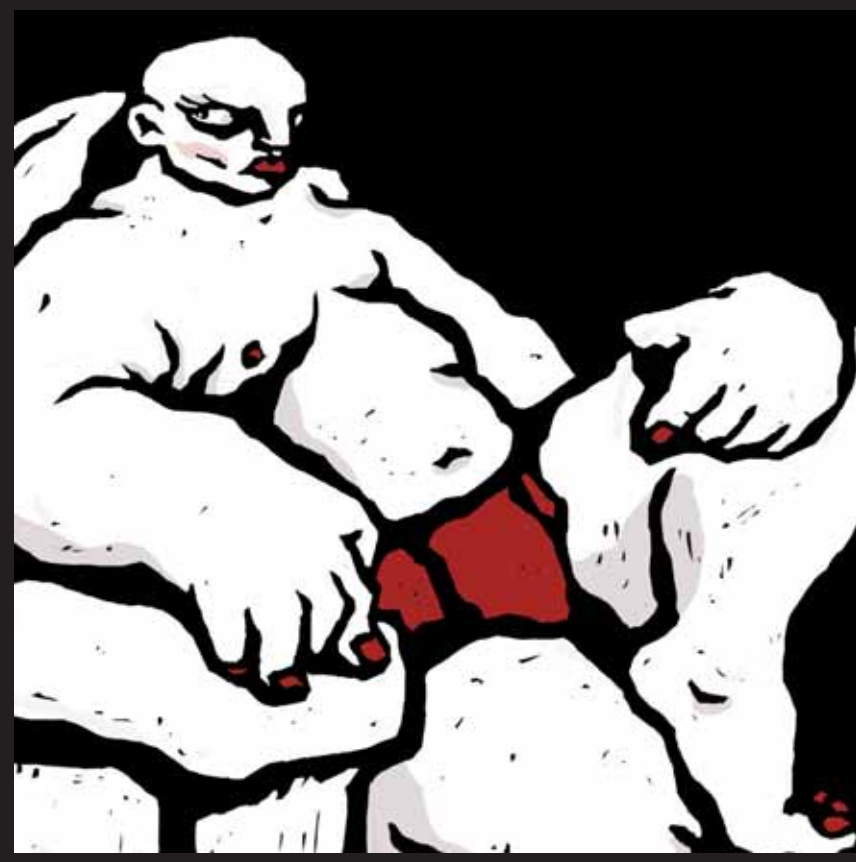
Dans son édition du 21 octobre, le magazine *Famille Chrétienne* publie les résultats d'un sondage IPSOS sur le mariage et l'adoption par des couples homosexuels. Les résultats ne font que confirmer une étude menée par Ipsos pour *Têtu* en 2004 : 58% des Français estiment que les homosexuels doivent pouvoir se marier. En revanche beaucoup moins nombreux sont ceux qui se déclarent favorables à l'adoption d'enfants par deux personnes du même sexe (38% des français). *Famille Chrétienne* note que «*l'évidence sous-jacente à tout le Code civil semble avoir peu de prise sur les moins de 35 ans, favorables à 77% au mariage civil entre personnes de même sexe. Pour les nouvelles générations, l'altérité sexuelle est une notion de plus en plus floue*». Ce qui n'est pas le cas chez les plus de 35 ans, dont seulement 47% des sondés admettent le mariage homosexuel. C'est certainement pourquoi le magazine met un point d'honneur à en rappeler les principes, en publiant non loin des résultats de l'enquête un dialogue avec Xavier Lacroix, théologien avec qui nous pouvons apprendre que «*pour approcher le mystère de la différence entre l'homme et la femme, la Bible est une source de lumière incomparable, où se retrouvent foi et raison*». *Famille Chrétienne*, s'il veut inverser les tendances libérales des jeunes, devra certainement revoir la cible de ses lecteurs, parmi lesquels les moins de 35 ans ne sont sans doute pas légion.

Non-lieu et appel

Le 25 septembre dernier, le Procureur de la République de Béthune rendait une ordonnance de non-lieu dans l'affaire Nouchet. Déni d'homophobie ? Enquête bâclée ? Crime inventé ? Le 16 janvier 2004, Sébastien Nouchet, 36 ans est aspergé d'essence puis enflammé dans le jardin de sa résidence à Nœux-les-Mines. Atteint de brûlures extrêmement graves, il est placé dans un coma artificiel, à la sortie duquel il déclare pouvoir identifier ses agresseurs et connaître leur mobile : «*tu vas crever, sale pédé*», lui auraient-ils lancé. Deux ans et demi après, l'enquête n'a pas avancé, le principal suspect désigné par Sébastien Nouchet n'est pas inquiété, «*nous n'avons aucune certitude dans un sens ou dans l'autre, on ne sait pas ce qui s'est passé*», explique le procureur en charge de l'affaire. En effet, l'hypothèse d'un acte suicidaire n'est pas écartée par les enquêteurs. Me Berton, l'avocat de Sébastien, explique que son client «*a décidé de faire appel car il ne peut pas supporter qu'on laisse imaginer qu'il aurait pu se rendre coupable de cette "auto-agression" et qu'il aurait concouru lui-même à son propre drame*». Il dénonce les carences de l'enquête, en particulier la légèreté des investigations scientifiques. Si le non-lieu ne remet pas en cause la réalité de et son caractère homophobe, il clôt une enquête dont le déroulement n'a convaincu personne. En faisant appel de cette ordonnance, Sébastien Nouchet demande «*que l'enquête soit reprise à zéro, qu'il y ait des investigations complémentaires*». Une affaire à suivre.

Made in Italie

Le Pape s'est levé le lundi 16 octobre pour appeler l'Église et ses fidèles à s'opposer à toute loi qui affaiblirait la famille traditionnelle. Entendez le PACS, que le Parlement italien (à majorité de gauche) prévoit d'instaurer à l'attention de tous les couples quelle qu'en soit la composition. Il entend «*affronter avec détermination et clarté le risque de choix politiques et législatifs contredisant les valeurs fondamentales*» de la nature humaine. Sans ambages, Benoît XVI considère que le problème est urgent au même titre que la lutte contre «*la guerre, le terrorisme, la faim, la soif ou les épidémies*». Pas très loin de là, quelques jours plus tard, un débat sur la transsexualité organisé par les élèves d'un lycée de la province d'Ancôme a été annulé. Les polémiques enflaient en effet autour de l'événement, impulsées notamment par Fabio Ambrosini, président du mouvement de droite Action Jeunes Recanati. Celui-ci arguait que le débat «*aurait fait émerger des problématiques qui auraient pu troubler le mûrissement social des étudiants*» et que l'école ne doit pas montrer «*de modèles sociaux qui s'écartent de la morale catholique qui, au contraire, nécessite un enseignement obligatoire*». «*Nous pensions vivre en Italie, un état libre et surtout laïque, pas en Iran*», s'est empressé de remarquer l'association LGBT ArciGay de Pesaro. On ignore encore comment s'habille le diable, mais il semblerait qu'il rôde au pays de *Prada*.



© Violaine Tatéossian

Le dossier
Queer, c'est quoi ?

"Queer", version TF1, ce sont 5 guignols «experts homosexuels, cinq super héros lancés au secours d'un garçon à qui il manque le goût et le désir», dixit la productrice de l'émission.

«*Un garçon à qui il manque le goût et le désir*», entendez un hétérosexuel. Petite leçon de catégorisation *made in Bouygues*. C'est donc la première chaîne de télévision française qui a introduit le terme *queer* auprès du grand public français. *Queer* pourtant au départ signifie «louche, bizarre, tordu» et correspond à l'insulte française «pédé» ; on oppose ce terme à «straight» qui veut dire droit et désigne les hétérosexuels. Dans les années 70 en France et aux États-Unis, les courants militants homosexuels se réapproprient les insultes dont on les accable et donnent ainsi naissance aux mouvements *queer* tels qu'on les connaît aujourd'hui. Un des points de départ de la pensée *queer* est le concept de genre, tel que défini par John Money : «*sexe social non réductible au sexe biologique*». Ce "sexe social" est intégré par chaque individu au cours de son éducation. En premier lieu par l'attribution d'un état civil, puis par exemple par les jeux dédiés aux filles et ceux dédiés aux garçons jusqu'aux études vers lesquelles on oriente les uns et les autres (sciences pour les gars, lettres pour les demoiselles). À partir de là, l'enjeu pour les militants *queer* est de rendre sa liberté à l'individu, en lui permettant d'endosser le costume qui lui sied quand il le souhaite.

Queer signifie «louche, bizarre, tordu» et correspond à l'insulte «pédé» et s'oppose à «straight» qui veut dire «droit» et désigne les hétérosexuels.

La genèse

Les prémisses de la pensée *queer* apparaissent dès les années 70 avec des penseuses féministes ou post-féministes comme Monique Wittig. Mais le *queer* en tant que théorie et pratique politique émerge véritablement en 1990. Les militants de Queer Nation (émule d'Act Up) font alors irruption dans de grands magasins ou autres établissements *straight* en criant : «*we are queer, we are here, get used to it*» («*nous sommes pédés, nous sommes ici, habituez-vous*»). Le mot d'ordre est clair : revendiquer le droit aux différences. Un pavé dans la marre à une époque où tout une partie des mouvements féministes et LGBT[1] réclame l'égalité par l'intégration. En 1990 toujours, paraît le fondamental *Gender trouble* de Judith Butler, première somme théorique formalisant la pensée *queer*, dont la traduction française ne sera éditée qu'en 2005 (*Troubles dans le genre*). L'universitaire américaine part de l'exemple des Drag Queen pour démontrer que le genre est le résultat d'un processus, d'une fabrication. Quel que soit son sexe biologique, le corps de l'individu reçoit des injonctions à la virilité ou à la féminité, injonctions qu'il peut refuser en produisant (souvent en reproduisant) le genre de son choix.

Libre, mais tout seul ?

Les théories *queer*, parfois abstraites, se nourrissent de principes d'action politique autant qu'elles en génèrent. Avec une pierre angulaire, presque philosophale tant elle permet des métamorphoses : la performance du genre. Par performance, on entend mise en scène. Les militants *queer* invitent tout un chacun à mettre en scène son genre, à se réapproprier le discours sur soi-même. Un discours normalement produit par le pouvoir, celui de l'homme blanc hétérosexuel. Tout un programme, passionnant et polémique. Polémique, car si l'on définit le *queer* comme une libération individualiste de toute forme d'identité contraignante et limitative, comment fait-on pour vivre ensemble ? Les normes certes sont contraignantes et souvent étriquées, mais elles agissent comme le ciment d'une société. Voilà l'argument fort des «anti-queer» que l'on trouve nombreux en France, pays où la République est reine. C'est certainement pourquoi, bien que les fondements théoriques *queer* soient pour une large part tirés de la «French Theorie» (Foucault, Derrida, Deleuze...), le *queer* reste en Gaule cantonné à des cercles très restreints.

Renan Benyamina

[1] *LGBT : Lesbien, Gay, Bi, Trans*

Trombiqueer

Galerie de portraits *queer*.
Toute ressemblance avec une personne vivante ou ayant vécu est vraisemblement fantasmée.

Dessins Mickael Tramoy

Josepha, femme à barbe ou homme à couettes ?

Elle travaille au chenil de Brignais. Et se laisse pousser les cheveux parce que, comme elle dit, «*tant que je ne marche pas dessus...*»

Elvir, préparateur en pharmacie.

Complète ses revenus en vendant du Subutex place Dupont.

Jean-Marie, Jim pour les intimes. Sage-femme.

S'est fait greffer un nouveau nez suite à une consommation excessive de Poppers.

Camille, performeur.

Parvient à fumer une cigarette en une seule taffe. D'où un surnom de scène dont -malgré ses poils et sa voix grave- il ne parvient pas à se défaire : la tafiole

Entretien

L'art queer libérateur

Écrivain, peintre et bientôt sexologue doublé d'une compétence de psychothérapeute, Erik Rémès fait aussi partie du collectif artistique "Queer Factory".

Journaliste pour *Libération* ou *Nova*, sa notoriété a explosé avec le roman *Serial fucker, journal d'un barebacker*, sur le sexe pratiqué à risque sciemment. Il avait évidemment suscité une polémique tonitruante qui résonne encore aujourd'hui, et dont Erik Rémès parle sans même qu'on le lui suggère... Il nous présente son collectif d'artistes et, par la même occasion, revient sur son œuvre et annonce quelques projets. Comme celui d'être en paix avec lui-même. Pas besoin de sexe pour être heureux, oui, c'est bien Erik Rémès qui le dit.

Propos recueillis par _Dalya Daoud_

Pour tenter de définir l'art *queer*, dîtes-nous en quoi vos œuvres littéraires ou picturales sont-elles *queer* ?

Pour moi, la peinture *queer* doit être subversive, revendicatrice et, surtout, questionnante. Elle interroge les genres, et remet en question la suprématie hétérosexuelle, elle se penche aussi sur l'homophobie. Nous avons monté le collectif Queer Factory en 2001-2002, avant tout comme un lieu de revendications pour des auteurs et des créateurs (peintres ou photographes). Ce sont donc des représentations qui s'intéressent plutôt à la sexualité. On a d'ailleurs souvent reproché au collectif d'être un peu trop branché sexe. Certains artistes ne veulent pas nous rejoindre à cause de cela. Depuis trois ans, nos films sont projetés au festival de Films Gays et Lesbiens de Paris, et là, en revanche, il se montre des choses beaucoup plus oniriques, pas forcément axées sur la sexualité. Alors que les représentations homosexuelles en vidéo sont souvent très clipées, très musicales, notre collectif va tenter davantage de choses lentes et posées. Poétiques avant tout.

Souhaitez-vous ainsi vous détacher de l'image que l'on vous a collée ?

C'est plutôt une tendance naturelle parce que dès lors que l'on nous reproche quelque chose, on aime aller dedans. Nous n'existons pas pour représenter une sexualité hygiéniste et politiquement correcte, mais plutôt pour rentrer dans le lard.

On trouve les origines des thèses *queer* dans des mouvements féministes. Êtes-vous féministe ?

À titre personnel, absolument. Queer Factory est un groupe mixte, il y a même quelques amis hétérosexuels qu'on accueille avec compassion… Je pense au travail de Laurence Chanfro, qui fait de la photo hyper-réaliste, des sexes féminins en gros plan. Très parlant… Souvent, on a du mal à lier l'art gay et l'art lesbien. Si on a un objet de désir qui est différent, on a le même oppresseur.

Qui reste toujours le "modèle hétérosexué" ?

Voilà. C'est la norme, c'est la famille, et la bourgeoisie.

Et pourtant, vous écrivez ce guide de conseils d'un gay destiné aux femmes pour faire l'amour à un homme. Est-ce que c'est un pied de nez à votre propre position ?

En réalité, je mène deux carrières : écrivain radical et conseiller ou sexologue. D'un côté la part sombre avec le roman, de l'autre une part plus lumineuse avec les guides sur la sexualité, trois sont déjà sortis. En tant que gay, si on veut bien se libérer, on peut se dire que l'on a des choses à apprendre aux hétéros. Se servir d'un godemiché avec son mari, masser sa prostate…

Vous dîtes que le sexe est pour vous un espace de liberté insondable. C'est pourtant votre champ de recherche, vous ne trouverez donc jamais de réponse définitive en matière de sexe ?

J'ai repris mes études pour être sexologue et psychothérapeute… Moi, j'étais dans une sexualité très consumériste, et là je m'en suis complètement séparé. On peut très bien être heureux sans faire l'amour. Jusqu'à présent mon travail d'écriture concernait avant tout les gays, mais peu à peu je m'ouvre à tous, à la communauté hétérosexuelle aussi. Par ailleurs je n'ai pas reçu beaucoup de soutien de la communauté gay, notamment avec *Serial Fucker*, mon bouquin sur les pratiques à risque. Les prochains ne seront pas autofictionnels, je suis en train d'écrire *Amour Kannibale* qui sera publié en 2007, et je veux faire ensuite un roman social à partir des émeutes en banlieue de l'an dernier, du rapt d'Ilan Halimi, des manifestations étudiantes… J'espère maintenant être zen.

L'âge venant, vous avez envie d'être plus sage, de vous réconcilier avec tout le monde ?

Oui, je veux me réconcilier avec les gens, je suis dans un travail personnel de libération, mais je ne suis pas sage. Dans mes romans, je veux être encore plus violent et radical. C'est bien à titre personnel que je recherche l'équilibre.

© GUILLAUME MARMIN

Compagnie des Lumas

Initiative

Allez, ouste !

POUR LA 3E ANNÉE CONSÉCUTIVE, LA JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE SIDA PREND À LYON DES ALLURES DE FÊTE. UNE SOIRÉE POUR RASSEMBLER DANS LA LUTTE CONTRE L'ÉPIDÉMIE, POUR DIRE QU'ELLE NE GAGNERA PAS. SIDA BASTA !

La lutte contre le sida est un combat des plus sérieux. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas le mener dans la bonne humeur. C'est ce que démontre l'opération *Sida Basta* pour la troisième année à Lyon. Les Subsistances, les associations, des écoles d'enseignement artistique, des bars et des artistes se mobilisent ensemble pour faire entendre ce message : le Sida n'est pas derrière nous. Tout commence par une marche des associations, de 17h45 à 19h30 de la Place Bellecour aux Terreaux. Ce défilé est organisé par le collectif ECLAS qui rassemble 13 associations impliquées dans la prévention du sida. Une telle synergie est rare, on en doit l'impulsion au Collège Régional d'Information sur le Sida (CRIPS). Son actuel coordinateur, Patrick Pelège explique qu'il est important d'investir l'espace public pour plusieurs raisons. Pour rappeler au grand public la sombre réalité de l'épidémie, bien sûr, mais aussi pour interpeller les autorités politiques. Le CRIPS réclame ainsi une prise de parole publique de la Mairie et du Conseil Régional, le 1er décembre. Il regrette que le sida ne soit pas reconnu comme une priorité dans la région Rhône-Alpes. Patrick Pelège note d'autre part une croissante «*fatigue des anciens acteurs*», l'un des enjeux du 1er décembre est donc d'en mobiliser de nouveaux.

La relève

De nombreux jeunes participeront activement à *Sida Basta !*. Les élèves de l'École de Cirque de Lyon par exemple, âgés de 15 à 20 ans, à qui revient la charge d'animer la marche. Pas de cortège funèbre ici ! Mais les jeunes ne se cantonnent pas au cirque, certains mènent d'actives campagnes de prévention tout au long de l'année. C'est le cas de La Mutuelle Des Étudiants (LMDE) qui pour la journée mondiale contre le sida s'associe au Centre National des Œuvres Universitaires et Scolaires (CNOUS) et à l'UNEF pour assurer une importante présence sur les campus. Damien Berthiller, président de la LMDE, relève qu'une enquête menée récemment sur la santé des étudiants pointe une tendance à l'abandon du préservatif, notamment dans les couples qui se stabilisent, sans pour autant avoir fait de test. Élodie Bersot, la coordinatrice de *Sida Basta !*, fait cette année de la participation des jeunes une priorité. Interviendront notamment les élèves du Conservatoire National de Région, de l'École des Beaux-Arts ou encore ceux de l'IUP Métiers des Arts et de la Culture de Lyon 2, qui mettront au profit de l'événement leur formation en médiation culturelle. Mais revenons aux fondamentaux : pour attirer jeunes et moins jeunes, rien de tel que des apéros !

Jusqu'au bout de la nuit

L'originalité de *Sida Basta !* est en effet d'investir des bars (11 cette année) et d'y proposer des interventions artistiques ponctuées par des messages de prévention. Concerts, lectures, numéros de cirque, théâtre, vidéo, graf… Le collectif Là Hors De proposera au Café de la Mairie (Place Sathonay) une performance vidéo-live interactive sur le thème «Sortez couverts» ; Barbara, membre du collectif, précise ne s'agit pas d'une performance comme une autre : «*nous avons voulu faire quelque chose qui s'impose aux clients, sur les murs, en fond sonore…*». Le café-lecture Les Voraces (2 rue Camille Jordan) accueillera successivement la comédienne Claire Truche (Nième Compagnie) sur un texte de Marguerite Duras *Les Cahiers de guerre* puis La Cie des Lumas pour des extraits de *Mon corps en 9 parties* de Raymond Federman. Pour ceux qui ne tiennent pas en place, rendez-vous à l'Escalier (8 rue de la Platière) pour une *boom* Nuits Sonores proposée par Arty Farty, à la Fée Verte pour un concert électro donné par le CNR ou au Lax Bar avec Damien G (Dj résident des soirées Réminiscence). Du côté du Café 203, rue du Garet, on enfile un pull pour un apéro dans la rue rythmé par un Mix Break et une performance graffiti. Marrons chauds, tartiflette et vin chaud au rendez-vous. Notons pour finir (la liste est encore longue) la participation de Michel Laubu (Compagnie Turak), au Café du Bout du Monde. Comme les années précédentes, des «vidéomatons» seront installés dans plusieurs des lieux participants et diffuseront des témoignages des précédentes éditions de *Sida Basta !* ainsi qu'un court-métrage *Le Sida, à notre âge ?* de Vincent Boujoin et Gilles Pastor. Le public dispersé dans les différents bars partenaires pourra se retrouver de 23h à 3h aux Subsistances (Bar Le Cosmo) pour un *after* Ding Dang Dong. Bonne soirée...

Renan Benyamina

www.les-subs.com

Brèves assos

La Fédération des Gay Games à Lyon

L'Assemblée Générale de la Fédération des Gay Games (FGG) a lieu à Lyon du 26 au 30 novembre. L'occasion de faire le Bilan des jeux de Chicago, en juillet dernier ,et d'amorcer les préparations des jeux de Cologne, en 2010. La FGG est partenaire du CRIS (Centre de Recherche sur l'Innovation et le Sport) de l'université Lyon 1 pour l'organisation d'une grande conférence les 1er et 2 décembre sur le thème «Sport, identités, homosexualités, homophobie», à Villeurbanne.
http://www.fgg2006.com/

Anniversaire du Forum reporté

C'est finalement le samedi 18 novembre que le Forum Gay et Lesbien de Lyon fête ses 10 ans. On commence les festivités sérieusement par une Assemblée Générale ouverte à tous, de 15h à 17h au local du forum, avant de poursuivre dans la convivialité avec un apéritif dînatoire de 19h à 21h pour terminer en dansant au Lax Bar, dans la salle du fond à partir de 22h. Entrée de la soirée au Lax : 8€ avec conso (6€ pour les adhérents).
http://www.fgllyon.org/

Le SNEG percute

Le Syndicat National des Entreprises Gaies (SNEG) vient de lancer une nouvelle campagne de prévention, peu courante puisqu'elle s'adresse aux homosexuels séropositifs. Non pas simplement pour les inviter à protéger leurs partenaires, mais aussi et surtout (et c'est là la nouveauté), pour qu'ils se protègent eux-mêmes. Ainsi peut-on lire sur les affiches «Baiser sans capote = risque pour le séropo comme pour le séroneg». Les séropositifs ont, selon le SNEG, été négligés par la plupart des campagnes de prévention sida alors qu'eux aussi mettent leurs vies en danger en ayant des rapports non protégés. Les sur-contaminations par une autre souche du VIH et les co-infections par certaines autres Infections Sexuellement Transmissibles peuvent avoir des effets catastrophiques sur le système immunitaire des séropositifs, chez qui l'Hépatite C représente, par exemple, la première cause de mortalité.
www.sneg.org

Femmes d'esprit

La librairie État d'esprit accueille trois femmes bavardes au mois de novembre. La première, Hélène Thery, s'exprime par collages textiles et tenture peintes. Son travail est exposé du 9 novembre (vernissage à 18h30) au 9 décembre. Les deux autres sont écrivains : Danielle Charest a écrit un essai sur les relations entre femmes, lesbiennes et hommes et homosexuels dans la littérature policière depuis Edgar Allan Poe. Françoise Leclere est quant à elle l'auteur d'un roman d'amour *D'Aimance* et d'un *Petit manuel de la ravisseuse (À l'usage des lesbiennes amoureuses d'une hétérosexuelle)*. Elles nous parleront de leurs œuvres le samedi 25 novembre, de 19h à 20h30.
Librairie État d'esprit, 19 rue Royale-Lyon 1
04.78.27.76.53

Vous en avez marre de la dinde ?

Pour Noël ?

Découvrez celles de Comborcière

Elles sont plus drôles !

De 242€*à 404€/ pers.**

*forfait 3 nuits 4 jours en demi-pension / ** forfait 7 nuits 8 jours en demi-pension

Principauté de Comborcière

1 route des champions - 73300 Les Sybelles La Toussuire - Savoie - France

Tél/Fax : 04 79 83 09 20 - www.comborciere.com

info@comborciere.com

Photo-reportage

ITEM

© Romain Etienne / ITEM

Le “Red Heart”

Bucarest, janvier 2006

CHAQUE MOIS, DÉCOUVREZ UN CLICHÉ EXTRAIT DU PROJET «ÊTRE HOMO» MENÉ PAR LE COLLECTIF ITEM.

Le Red Heart est le seul lieu à Bucarest qui affiche ouvertement le drapeau arc-en-ciel. Ouvert jour et nuit, il permet à la communauté LGBT de sortir doucement de la clandestinité.

Ce travail d'ouverture est entre autre pris en charge depuis 2001 par ACCEPT, l'unique association LGBT de la capitale roumaine.
ACCEPT est la seule association LGBT ayant pignon sur rue à Bucarest. Elle officie aussi bien dans le domaine de la prévention VIH, que dans celui de l'écoute ou du soutien, des loisirs ou de l'édition (Elle publie le magazine *InKlusiv*, distribué en kiosque). Une action aussi vaste que nécessaire dans une société encore marquée par la double empreinte du communisme et de la religion, une société partagée entre tradition et modernisme necessité par son entrée dans l'Union Européenne. Une société où tout reste à faire contre l'homophobie. En témoignent les images de Romain Etienne qui malgré sa collaboration avec ACCEPT n'a découvert le vrai visage de l'homosexualité qu'à travers des parcours personnels et des rencontres dans la sphère privée, parce qu'on ne passe pas de l'ombre à la lumière en un claquement de doigts.

Bertrand Gaudillère

Lu dans la presse

Bêtes de sexe
L'idée est venue à Geir Söli «*après avoir entendu à la radio un prêtre qui déclarait que l'homosexualité était contre nature*». (...) Les photographies sont explicites. Elles montrent une girafe mâle montant un autre mâle, un couple de guenons en plein exercice, ou encore deux baleines mâles tout émoustillées, se frottant l'une contre l'autre. (...) Lorsque l'exposition avait été annoncée, en début d'année, un prêtre avait fait savoir aux organisateurs qu'ils allaient «*tous brûler en enfer*».
Libération, le 25 octobre

Apocalypse gay
Le président polonais Lech Kaczynski a déjà fait parler de lui pour ses prises de position anti-homosexuels. En juin 2005, alors qu'il était maire de Varsovie, il s'était vanté dans une lettre au clergé polonais d'avoir interdit le défilé de la Gay Pride, symbole, selon lui, de la «*démoralisation de la société*». Aujourd'hui, c'est l'avenir de l'humanité tout entière qui semble le préoccuper. Dans une *interview* au quotidien britannique *The Times*, le président polonais, qui se défend d'être homophobe, s'inquiète de la possible «*extinction*» de l'homme «*si le nombre d'homosexuels augmentait*».
20 Minutes, le 13 octobre

Blonde mais pas que…
«Je n'ai pas tellement joué avec la symbolique gay pour mes vêtements, mais le choix de mes mannequins dit, je crois, quelque chose sur le sujet. (...) Donc, quand j'ai montré un homme, j'ai décidé de montrer un homme-objet, un homme qui pouvait plaire aux femmes et aux hommes. Un homme qui pouvait être sexy avec ses vêtements».
Jean-Paul Gauthier
Cité par le quotidien *Libération*, le 6 octobre

Elle... Il...Transgenre
«*Je suis une femme dans ma tête mais pas dans mon corps*», résume Marie-Sophie, à la traîne car ses pieds la font souffrir. Ce grand bonhomme à l'apparence féminine participe à la dixième marche ExisTrans', samedi après-midi, à Paris. Des droits à conquérir ? Marie-Sophie n'y a pas réfléchi. «*Le plus important, c'est le regard des autres*», affirme-t-elle. De son propre aveu, elle n'est pas «*militante*» mais une «*bourgeoise*» de plus de soixante ans qui a mis très longtemps à assumer. «*Je suis sorti du placard depuis deux ans et maintenant je n'en ai plus rien à faire*», explique ce transgenre, sous sa perruque et son maquillage.
L'Humanité, le 9 octobre

L'art de comparer
«Act Up, qui a le droit d'ignorer Sartre et sa généalogie de l'homosexualité, avait en effet dépêché sa police, ses renseignements généraux, ses commissaires aux archives, sa milice punitive, pour informer le réseau gay de mon «homophobie» ! En deux mots : «*Méfiez-vous d'Onfray comme de Le Pen et de Christine Boutin*». Aimable…»
Chronique de Michel Onfray dans *L'Humanité*, le 7 octobre

Ménagerie
La nouvelle émission de *Gay TV* (Italie) qui a débuté lundi 25 septembre, est un ovni entre *reality-show* et *talk-show*. Les protagonistes sont très différents les uns des autres: il y a le jeune homme gêné aux entournures qui voudrait se marier avec un footballeur pour devenir la nouvelle Victoria Beckham. L'écrivain qui raconte ses expériences sexuelles dans ses livres. On y trouve aussi des frères jumeaux : un gay qui travaille dans un *show room* de haute couture et un hétéro qui rêve de devenir réalisateur. À leurs côtés un transsexuel sûr de lui, un macho bisexuel qui n'a pas encore choisi sa voie et un globe-trotteur cosmopolite.
Têtu.com, le 29 septembre

Tribune

"Tu vas crever sale pédé"

© Sylvain Cavailles

Sylvain Cavaillès est écrivain. Dans ses deux derniers livres, il s'attarde sur les motifs de la route et de l'errance. Il s'exprime dans nos colonnes sur l'affaire Nouchet.

Peut-on définir une communauté par le fait qu'une blessure infligée à l'un de ses membres fasse saigner tous les autres ? L'annonce du non-lieu dans l'affaire Sébastien Nouchet provoque une souffrance aussi immédiate et précise que si je me fais traiter de tarlouze ou de pédé dans un bar ou dans la rue sans raison apparente. C'est la même violence, la même tristesse et le même désespoir momentané. Il n'y a qu'une différence d'échelle. Quand je suis seul avec l'insulte, j'ai encore la possibilité d'être optimiste, de croire à un phénomène isolé, à une exception. Quand j'entends que la victime d'une agression barbare est présumée coupable de s'être immolée elle-même, je ne peux plus croire en rien, mais je sais que le silence qui environne ces assomptions me frappe aussi violemment que les paroles.

Le scandale, pour qui a un tant soit peu suivi l'affaire, saute aux yeux et à la gorge. L'affaire qui, début 2004, a soi-disant ému la France entière avant de donner naissance à une loi qui définit l'homophobie comme circonstance aggravante et à la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et l'Exclusion (HALDE) qui, depuis qu'elle existe, brille par sa discrétion, a, semble-t-il, souffert de sa médiatisation. Comme si les autorités en charge de l'affaire avaient voulu punir Sébastien d'être devenu, malgré lui, un symbole de la lutte contre l'homophobie.

Rappel des faits : le 16 janvier 2004, Sébastien Nouchet était aspergé d'essence et brûlé au troisième degré par une "bande de jeunes" dans son jardin. Suite à l'ouverture d'une information judiciaire, le procureur de la République de Béthune, Louis Wallon, déclarait à l'AFP : «*La piste d'une agression homophobe n'est pas exclue car la victime avait déjà subi des agressions de même nature.*» En effet, depuis novembre 2001, Sébastien et son compagnon étaient harcelés. Ils avaient porté plainte à plusieurs reprises, suite à des agressions physiques et des dégradations de leurs biens. Le 12 mai 2004, Yannick Cornuel, 21 ans, qui avait déjà écopé de six mois de prison ferme suite aux plaintes du couple, fut mis en examen pour «*tentative d'homicide volontaire*» avec «*circonstances aggravantes*» en raison du caractère homophobe de l'agression.

Le temps, qui n'a pourtant pas permis de cicatriser les plaies, a depuis fait son œuvre d'oubli et d'apaisement des indignations. Le 17 mai 2005, Yannick Cornuel a été libéré, faute d'éléments à charge justifiant son maintien en détention. Et le 26 septembre 2006, c'est l'annonce du non-lieu. Louis Wallon, le procureur de la République de Béthune, déclare : «*nous n'avons pas pu élucider l'affaire et un non-lieu a donc été rendu. Nous n'avons aucune certitude dans un sens ou dans l'autre, on ne sait pas avec des circonstances probantes ce qui s'est passé*». Comment peut-on en arriver là, après deux ans et demi d'enquête ? Comment peut-on déplorer un manque de preuve quand on sait, par exemple, que la police scientifique a été dépêchée tardivement et n'a pas isolé la scène du crime ? Espérons que l'appel de ce non-lieu par Sébastien permettra de répondre à ces questions.

«***Tu vas crever, sale pédé*».** Ce sont les mots entendus par Sébastien juste avant de devenir une torche humaine. Aujourd'hui, est-ce que ce sont ces mots que nous entendons, nous qui nous sentons insultés par ce non-lieu ? Nous qui n'avons pas oublié qu'en février 2004, Jacques Chirac avait promis que les auteurs de «*ce crime odieux*» seraient «*arrêtés et sanctionnés comme ils le méritent*» ? Nous qui continuons d'attendre bêtement que la HALDE fasse son travail de lutte contre les discriminations homophobes ? Nous qui ne savons plus comment réagir quand Sarkozy promet une égalité fiscale entre couples homos et hétéros quelques semaines avant que les députés UDF et UMP ne rejettent les amendements socialistes visant à l'égalité fiscale entre couples mariés et couples pacsés ?

À ce jour, la leçon que nous pouvons tirer du 26 septembre 2006 (car, à mes yeux, il y a un 26 septembre 2006 comme il y a eu un 21 avril 2002) est que l'on peut encore nous brûler vifs, nous insulter, nous agresser, impunément. Si nous nous plaignons, essayons de vous alerter, oui vous, nos très chers concitoyens hétérosexuels, vous nous répondez trop souvent que, «*quand même, les mentalités ont évolué*». Que vous répondre ? Faut-il vous enjoindre à vous abonner à la *newsletter* d'informations gay pour que vous preniez conscience, jour après jour, de la recrudescence, en France, des agressions contre les gays et de la montée en puissance d'une Europe catholique violemment homophobe ?

La question que je me pose chaque jour depuis le 26 septembre est celle-ci : peut-il se produire un événement assez violent pour provoquer une réelle prise de conscience et réaction de nos concitoyens et, concédons-le, de nous-mêmes qui nous disons homosexuels, ou faudra-t-il que l'on continue indéfiniment à assister impuissants à notre décomposition sociale ?

Sylvain Cavaillès

TÊTU
LE MAGAZINE DES GAYS ET DES LESBIENNES
ÉLU PAR LES LECTEURS ★★★ TÊTU 2006 Sondage exclusif tetu.com
SPÉCIAL LYON
Les lecteurs de «Têtu» choisissent leurs établissements lyonnais préférés
En vente chez votre marchand de journaux LE 16 NOVEMBRE

Gros plan

Sang contrefaçon

© Lukas Zpiras

Moon, membre du clan Hidden Shadows

À L'OCCASION DES PARUTIONS DE *VAMPYRES* ET DE *HIDDEN SHADOWS*, DEUX LIVRES CONSACRÉS À UN CLAN NEW-YORKAIS DE VAMPIRES, REVENONS SUR LES LIENS ENTRE LE MYTHE AUX DENTS LONGUES ET LES SEXUALITÉS ALTERNATIVES.

Les variations sur le thème du vampirisme embrassent bien souvent à pleine bouche celui de l'homosexualité. L'un des textes fondateurs de la littérature consacrée aux buveurs de sang, avant même le *Dracula* de Brahm Stocker, fut écrit en 1871 par Le Fanu : il s'agit de *Carmilla*, première œuvre fantastique mettant en scène des plaisirs lesbiens. En 1894, c'est Eric von Stenbock qui compose l'histoire d'un amour vampirique clairement homo-érotique, entre hommes cette fois. Les vampires sont depuis toujours ambigus ; nonobstant la mort, ils snobent aussi les genres, semblant courir davantage après la sensualité qu'après un sexe en particulier. L'assaut du vampire comme métaphore du désir homosexuel refoulé ? C'est ainsi que certains analysent le *Nosferatu* de Murnau (lui-même homosexuel), dans lequel Hutter est irrésistiblement attiré par le Comte Orlock. Jonathan Harker lui-même dans le *Dracula* de Stocker éprouve une fascination ambiguë pour le Comte, même si ce dernier convoite en réalité sa compagne Mina. Polanski dans *Le Bal des vampires* met les pieds dans le plat en filmant un vampire homosexuel pourchassant avec lubricité sa proie. Les personnages de la trilogie d'Anne Rice, incarnés à l'écran par Tom Cruise et Brad Pitt (*Entretien avec un Vampire*), ne composent-ils pas avec leur «fille» adoptive Claudia, une parfaite famille homoparentale ? Il serait abusif d'affirmer que les vampires sont homosexuels ou bisexuels, pourquoi ne pas supposer alors qu'ils sont "suprasexuels" ? Boris Vian dans ses *Écrits pornographiques* dessine un vampire *queer*, soit une créature hermaphrodite qui s'en prend au pauvre David Benson (*Drencula*). Si le vampire n'est pas réductible à une catégorie, c'est qu'il incarne le libertin. Mais ce n'est pas la seule raison qui en fait un fantasme homosexuel.

Frères de sang

Un certain rapport au temps unit homos et vampires : la volonté de ne jamais finir, conséquente à l'impossibilité de procréer. Les vampires pourtant se reproduisent et transmettent, alternativement, par le sang. Leur sexualité est anti-productive, leur existence est une offense à l'histoire. Comment ne pas faire le lien ? La réclusion, la vie cachée fondent une communauté de destins entre déviants sexuels et démons immortels. La sortie du cercueil ressemble étrangement à la sortie du placard, la crainte du grand jour et l'épanouissement nocturne réunissent encore invertis et chauve-souris. Dans un registre moins fantasmatique, le parallèle entre épidémie de sida et vampirisme s'impose. Certainement répandu en rapport à la peste (les rats précèdent *Dracula* lorsqu'il arrive en Angleterre), le mythe du vampire a toujours été assimilé à la maladie. Le lien est d'autant plus facile à établir en ce qui concerne un virus transmis par le sang, à l'occasion de rapports sexuels, d'injections de sang contaminé ou d'intrusion dans la peau de seringues déjà utilisées. L'ombre du vampire plane, excitante ou menaçante, sur les homosexuels. Mais la fascination va parfois plus loin que le simple intérêt esthétique puisqu'il existe de véritables communautés de vampires, notamment aux États-Unis. L'une d'entre elles, Le Clan a fait l'objet d'un reportage par le photographe Lukas Zpira et le journaliste Laurent Courau. Leur exploration a donné lieu à un premier livre : *Vampyre*, paru en avril 2006 chez Flammarion. Un second, *Hidden Shadows*, est paru en édition limitée le 31 octobre 2006 chez Hors Editions. Un film sortira enfin à la fin de l'année produit par Avalanches. À lire et à boire sans modération.

Renan Benyamina

Entretien

Laurent Courau est journaliste *free-lance*. Pendant quatre ans, il a enquêté sur des clans de vampyres, en Europe et aux États-Unis. Il raconte son exploration des cryptes du XXIe siècle dans un ouvrage intitulé *Vampyres, quand la réalité dépasse la fiction* (Flammarion), avant la parution en 2007 du film documentaire éponyme.

Propos recueillis par _R.B._

Les sociétés de vampyres que vous avez rencontrées sont libertines, pour ne pas dire décadentes…

En effet, les références historiques de ces groupes se situent dans l'Angleterre du XIXe siècle, celle de Le Fanu, l'auteur de *Carmilla* et de nombreux *dandys* libertins. Cet esprit libertin est très clairement présent dans les ouvrages d'Anne Rice, dans lesquels tous les personnages sont plus ou moins bisexuels. Une de mes plus grandes surprises pendant l'enquête a été de constater la liberté sexuelle qui régnait dans une atmosphère pourtant très virile : les garçons s'embrassent régulièrement entre eux, les filles aussi.

Plus qu'un simple mode de rapports sexuels, le sadomasochisme semble chez les vampyres un véritable mode de vie ?

Oui c'est vrai, le SM est très présent dans la vie des vampyres. C'est très clair à New York et à Los Angeles et ça l'est de plus en plus en Europe : les scènes gothiques, SM fétichistes et vampyres ont fusionné dans une culture commune que l'on peut qualifier de «*dark*». Les rapports de domination existent naturellement puisque les vampyres ne chassent pas dans la rue ; ils se nourrissent du sang ou de l'énergie de donneurs et donneuses, qui s'offrent spontanément à eux.

Ont-ils encore des tabous ?

En matière de sexe je ne crois pas. Le seul véritable tabou trace la limite entre ce qu'il est permis de dire et ce qui ne l'est pas à l'extérieur de la communauté. Les vampyres communiquent en général peu et sont extrêmement discrets sur un point précis : la consommation de sang. Beaucoup m'ont affirmé que cela ne se pratiquait pas chez eux, d'autres ont simplement évité d'en parler.

Et politiquement, le vampyre se situe comment ?

Les vampyres appartiennent très certainement à la nébuleuse libertaire. Mais ils ne se soucient que peu de questions politiques au sens moderne du terme. Ils vivent à part, ou au-dessus, un de leurs slogans exprime bien cette position : «*Nous sommes au sommet de la chaîne alimentaire*». Ils me paraissent très représentatifs des nouvelles marges, avec des démarches individualistes ou tribales plutôt que sociales.

***Queers* et vampyres : même combat ?**

En ce qui concerne la liberté revendiquée pour chacun de développer sa propre individualité en marge des normes de la société, il y a manifestement des affinités entre ces deux mouvements.

Danse
Ça balance pas mal

Mois de novembre chargé pour les amateurs de danse. Un cabaret transformiste pour commencer gaiement : il s'agit de la compagnie Chicos Mambo, qui prend un malin plaisir à parodier *Le Lac des cygnes*, à ridiculiser *La Petite sirène*… un spectacle annoncé comme «bon enfant». Plus difficile au premier abord mais certainement plus intéressante la pièce de Thierry Baë, présentée cet été à Avignon. Dans *Journal d'inquiétude*, il raconte le vieillissement du danseur, il se filme essoufflé et meurtri par les années. Dans la première partie, il danse sous ses propres ordres puisqu'il est seul, sans partenaire. La suite, surprise : un danseur (Mathilde Monnier, Josef Nadj ou Mark Tomkins) le rejoint dans ce récit dansé d'un art soumis au marché, conduit par des logiques de performance et de nouveauté. La pièce de Thierry Baë sonne terriblement juste, il dresse le portrait d'un albatros échoué sur le pont d'un bateau, c'est beau, drôle et au finale plutôt optimiste. C'est ensuite au tour de Josef Nadj de nous présenter sa création d'Avignon, *Asobu*. On le sentait mal à l'aise dans l'immensité de la Cour d'Honneur du palais des Papes ; le recadrage de son spectacle sur une scène à taille humaine lui redonnera peut-être l'énergie qui lui manquait, probablement diluée par le mistral d'Avignon. Le plus excitant aura lieu au Toboggan (en co-programmation avec la Maison de la Danse) avec Robyn Orlin et Sophiatou Kossoko. La première, chorégraphe sud-africaine cherche à inventer une danse politique et hors norme. La seconde, noire européenne, jambes interminables et cheveux barbapapa, s'en prend à la dictature de la chorégraphe, qui bien-entendu a commandité cette insurrection…

R.B._

La Maison de la Danse
8 av Jean Mermoz-Lyon 8 / 04.72.78.18.18

Théâtre
Un chant d'amour

Si vous êtes lecteur assidu d'*Hétéroclite*, vous avez reconnu le titre d'un film de Jean Genet. Et bien Jean Genet parmi d'autres est ce mois-ci chanté avec amour par Anna Kupfer au Théâtre National Populaire de Villeurbanne dans son cabaret *Sale temps pour les poètes*. La comédienne née à Berlin, outre un passage à la danse avec Maryse Delente et une carrière au Théâtre avec Gilles Chavassieux, Michel Véricel, Marcel Maréchal (...), a toujours chanté. Notamment des chants yiddisch avec le groupe Ljube. Après avoir mis en voix Brecht dans un récital, elle poursuit avec les poètes. Ceux en tout cas qu'elle considère comme tels, car tous n'ont pas écrit en vers : Aragon et Baudelaire bien sûr mais aussi des auteurs comme Lorca, Maeterlinck, Genet, Brecht, Pasolini et des chanteurs français comme Ferré et Brel. Elle les convie ensemble au Cabaret du TNP et les y retient car, dit-elle, «*les temps semblent durs pour les poètes en ce moment. Ils se cachent, comme les animaux sauvages. Dès qu'on en a trouvé un, il faut bien le suivre à la trace et ne plus le quitter*». Anna Kupfer sera accompagnée par un autre musicien familier du théâtre (il a travaillé avec Patrice Chéreau et Georges Lavaudant) : le clarinettiste Bruno Sansalone.

R.B._

Sale temps pour les poètes
Du 8 au 10 novembre à 20h
Au TNP, 8 place Lazare-Goujon-Villeurbanne
04.78.03.30.30

Scènes de septembre

Comme en plein jour
Cirque - danse. JB. André / Association W
Acrobate, danseur, JB. André utilise le langage de la virtuosité physique pour surexposer le corps et le rendre sans gravité, sans point d'accroche.
Du 9 au 14 novembre à 20h (relâche le 12)
Les Subsistances, 8 bis Quai St Vincent-Lyon 1
04.78.39.10.02

Heureusement
Théâtre documentaire - V. Bettencourt, Y. Bouget
Spectacle écrit et mis en scène à partir de rencontres avec les habitants d'un quartier de Lyon 8, des récits et des visions qui ont été récoltés.
Les 16 et 17 novembre à 20h, le 18 novembre à 17h
Nouveau Théâtre du Huitième, 22 rue Cdt Pégout-Lyon 8 / 04.78.78.33.30

Intimae. (Petits opéras obliques et insulaires)
Théâtre d'objet - Conception Michel Laubu
La magie du Turak Théâtre
Du 22 au 25 puis du 27 au 30 novembre à 20h
Les Subsistances, 8 bis Quai St Vincent-Lyon 1
04.78.39.10.02

Les Fourberies de Scapin
Théâtre de Marionnettes - J. Sclavis et É. Valantin
Émilie Valantin est connue pour avoir révolutionné l'art de la Marionnette.
Du 7 au 16 novembre au Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel-Oullins / 04.72.39.74.91

Oxygène
Théâtre - de Ivan Viripaev, ms Galin Stoev
Un texte atypique, trois acteurs, un Dj : ça ne ressemble à rien de connu.
Du 14 au 19 novembre au Théâtre les Ateliers, 5 rue du Petit David-Lyon 2 / 04.78.37.46.30

Création TNP **Coriolan**
de William Shakespeare
Texte français Jean-Michel Déprats
mise en scène Christian Schiaretti
Du 23 novembre au 20 décembre 2006
Je veux dire, monsieur, que je vais imiter les séductions des démagogues, et en donner à foison aux amateurs. Aussi je vous supplie de me nommer consul… *Coriolan*, acte II, scène 3
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE TNP
tél. 04 78 03 30 00 / www.tnp-villeurbanne.com

Expo
L'Asie insolente

Un morceau de l'histoire de l'art moderne chinois se trouve en ce moment dans la petite galerie du Triangle avec les peintures de Li Shuang et, par le même temps, les Japonais tiennent le haut du pavé en ville. D'abord parce qu'on peut voir au musée d'art contemporain une exposition didactique de la culture manga, ensuite parce que l'audacieuse galerie Metropolis continue à fouiller du côté du Japon féminin. On avait pu apprécier, il y a quelques semaines, tout le mauvais esprit de Naoko Okamoto qui faisait s'embrasser à pleine bouche Blanche Neige et Cendrillon, tandis que leurs princes ne s'ennuyaient pas non plus dans le tableau d'à côté. Aujourd'hui, c'est à la jeune Kimiko Yoshida que l'on donne son temps de parole. Issue d'une bourgeoisie paralysante qui l'aura poussée à un mariage arrangeant mais vite abandonné, elle fait l'école de photo d'Arles et expose désormais ses autoportraits un peu partout en Europe. Habillée en mariée blanche, en burka ou en costume ancestral emprunté au musée de Tel Aviv, elle fait une dénonciation peut-être un peu facile de l'aliénation de la femme. Son visage camouflé derrière un rideau évoquant un sexe de femme, comme sa tenue de jeune chinoise embrigadée sous Mao donnent néanmoins plus de cohérence et de force à l'ensemble du propos. Le lien avec l'exposition chinoise au Triangle est d'autant plus aisé que Li Shuang a fait partie des opposants à Mao. Elle fut la seule femme du collectif artistique Xingxing (les Étoiles), emblématique de l'avant-garde chinoise des années 80. Ils tranchèrent avec l'art classique traditionnel, principalement calligraphique, et ce fut aussi un acte politique. Pour s'être par ailleurs mariée avec un Français et pour ses opinions, Li Shuang fut enfermée deux ans en prison dans son pays, qui la réhabilite officiellement cette année. Elle peint désormais des autoportraits auréolés d'un sentiment de paix, tandis que sa cote monte considérablement.

Dalya Daoud_

Galerie du Triangle
33 rue Auguste Comte-Lyon 2
Galerie Metropolis
19 rue Auguste Comte-Lyon 2

Festival
Éveil des sens et des consciences

Comme nous sommes totalement obsessionnels, c'est d'abord sur le volet sexualité du festival *À nous de voir*, parmi toutes les thématiques qu'il aborde, que l'on s'est penchés. Pour sa 20e édition, on avait l'impression que cet événement «*sciences et cinéma*» serait follement débridé. Mais non, point de carnaval de projos pornos. La thématique démarre d'ailleurs avec la projection du film *Du baiser au bébé, l'aventure intérieure*, dont la médiocrité devrait être relativisée par le débat qui suivra, animé par une journaliste scientifique et une neurobiologiste. Ce premier opus servira surtout à introduire une série de trois films beaucoup plus engagés : *Désirs et sexualités*, de Nils Tavernier, *Baise Majesté*, un documentaire sur l'intimité féminine par Francine Pelletier, et *Propos sur le sida*, par Vincent Boujon et Gilles Pastor, où l'on apprend donc que faire l'amour n'est pas nécessairement faire des enfants. Ensuite, le sexe en Iran sera évoqué par Mitra Farahani sous le très signifiant titre *Tabous*, tandis que Yamina Benguigui fait une plongée dans l'univers sensuel maghrébin. On l'espère moins clichée que le nom donné au documentaire, *Le Jardin parfumé*. Ce volet «sexualité» s'achève enfin par deux films sur les clients de la prostitution. Les thèmes touchent à l'évidence des sujets médiatiques brûlants. Le festival, lorsqu'il a été créé il y a 20 ans, se donnait pour vocation de vulgariser la science en la présentant dans des documentaires pédagogiques. Aujourd'hui, l'équipe s'entoure toujours de compétences scientifiques, mais tient à être politique. «*On voulait un documentaire sur la biométrie, ces systèmes d'identification de l'individu, avec lesquels on peut le surveiller en permanence,* raconte l'un des programmateurs, Rémi Courtial. *Dans un climat ultra sécuritaire, c'est important de le savoir.*» Il jure cependant que le but n'est pas d'éveiller les consciences. Sans doute pour ne pas passer pour un donneur de leçons. En tout cas, les questions posées semblent être les bonnes.

D. D._

Du 23 novembre au 3 décembre, entrée libre
Théâtre de la Renaissance,
7 rue Orsel-Oullins / 04.72.39.74.93

HÉTÉROCLITE
MENSUEL GRATUIT GAY MAIS PAS QUE...

Hétéroclite et la Maison de la Danse vous invitent au spectacle
de Robyn Orlin
le 28 novembre
au Toboggan de Décines.

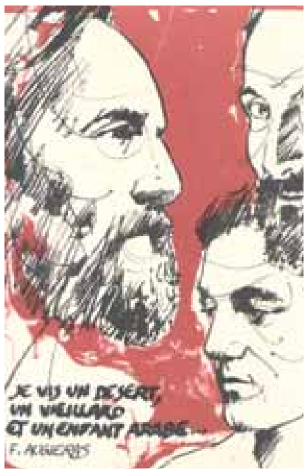
Pour gagner, adressez-nous un mail sympathique à l'adresse agenda@heteroclite.org

Gagnez également des places pour
la comédie musicale Bagdad Café
à l'Amphithéâtre de la Cité Internationale,
en répondant à la question suivante :

Quel est le titre de la chanson phare de Bagdad Café ?
Envoyez vos réponses à l'adresse
agenda@heteroclite.org

Littérature

Chercheur d'art



Rencontre autour d'un artiste fascinant, amant de filles et de garçons autant que des éléments. Un écrivain et un peintre hors du temps : François Augieras.

Dans un de ses carnets de voyage, Gide affirme à propos de l'Algérie que «*les mouches sont ici plus nombreuses que la postérité d'Abraham*». François Augieras, dont le premier livre *Le Vieillard et l'enfant* fut salué par l'auteur de *L'Immoraliste*, aurait pu ajouter : «*et les beaux garçons sont plus nombreux que les mouches*». Dans *Le Voyage des morts*, journal qu'Augieras rédigea en plein Sahara dans les années 50, ses partenaires sensuels – des garçons, quelques filles et moutons – composent un essaim bourdonnant. Ce sont en réalité les mille têtes d'une seule créature qu'il embrasse : la Terre. Augieras est un mystique, solitaire et certainement mégalomane. Il passe sa vie à fuir la société occidentale considérée commevulgaire. Il cherche quelque chose : à laisser une trace par ses écrits, c'est manifeste dès *Le Vieillard et l'enfant*. Un père aussi, certainement, le sien est mort trois mois avant sa naissance. Un style surtout, d'écriture et de vie, une certaine façon de toucher un paysage, d'écouter les astres, de voir les rochers. Les descriptions qu'il livre des hanches d'un garçon, du désert à perte de vue ou du ciel étoilé sont d'une beauté et d'une puissance singulières. Il ne s'agit pas d'une contemplation vaguement romantique mais d'une synchronisation de son souffle avec celui des éléments. Malgré ce projet d'harmonie, Augieras passera la fin de sa vie dans un asile parmi «*les vieux, les indigents, les idiots du village*», pour mourir à 46 ans. Ses quelques amis ont depuis témoigné du génie et de la misère de celui qui se qualifiait de «*barbare*». Terme repris par Paul Placet, intime et héraut d'Augieras, dans une biographie : *François Augieras : un barbare en Occident*. Deux autres auteurs, Joël Vernet et Serge Sanchez, se joindront à lui pour nous raconter la vie de cet artiste maudit.

Renan Benyamina

Le 8 novembre à 18h30
Bibliothèque de la Part-Dieu,
30 bd Vivier-Merle-Lyon 3 / 04.78.62.18.00

Entretien

Vie aventureuse

Joël Vernet est écrivain. Il est l'auteur d'une monographie de François Augieras : *L'Aventurier radical* (Ed. Jean-Michel Place). Il a récemment publié avec le photographe Michel Castermans *La Montagne dans le dos, impressions du pays Dogon* en 2005 (Ed. Le temps qu'il fait).

Propos recueillis par _R.B._

Quand et comment avez-vous découvert l'œuvre de François Augieras ?

Dans les années 80. Je voyageais alors beaucoup au Maghreb et en Afrique noire. Les récits d'Augieras qui était familier de ces contrées ont naturellement attiré mon attention. Son œuvre m'est intuitivement apparue comme singulière. En dépit du peu d'intérêt que le public manifestait alors pour l'auteur du *Vieillard et l'enfant*, je sentais que ses livres allaient traverser le temps.

François Augieras, vous l'évoquiez, n'est pas très connu du grand public...

Cela tient certainement à son impossibilité d'appartenir aux réseaux de son époque. Ses peintures et ses livres ont toujours été lus, estimés, sans vraiment conquérir le grand public. Cela change peu à peu. Il est indéniablement l'un des écrivains les plus originaux du XXe siècle, notamment par sa vie aventureuse et misérable.

Augieras : un barbare ?

Il a grandi dans le mythe pétainiste du retour à la terre. S'il a très vite pris ses distances avec le fascisme, il est resté marqué par un rapport très sensuel au sol, aux paysages. Toute sa vie il chercha à se retirer du monde des hommes. Mais il s'agissait d'un retrait créatif, dans lequel il mûrissait ses œuvres et cherchait à réinventer le monde. Il était persuadé que dans la solitude, il produirait des livres qui lui survivraient. Nous lui donnons raison aujourd'hui.

François Augieras était une sorte d'«omnivore sexuel» ?

Il était avant tout quelqu'un de sensuel. Alors effectivement, il vivait ses histoires d'amour et de sexe autant avec des hommes qu'avec des femmes. Cela dit, il semble qu'il fût très joueur, un peu provocateur. Tout n'est certainement pas exact dans ses récits, il s'agit ne l'oublions pas de fiction littéraire.

SU SAISON 06/07 –

2 CRÉATIONS EN NOVEMBRE

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ « COMME EN PLEIN JOUR »
CIRQUE-DANSE CRÉATION
DU 9 AU 14 NOVEMBRE (relâche le 12 novembre)
Jean-Baptiste André mêle avec virtuosité les arts du cirque, la danse, les arts numériques...

TURAK « INTIMAE. (PETITS OPÉRAS OBLIQUES ET INSULAIRES) »
THÉÂTRE D'OBJETS CRÉATION
DU 22 AU 30 NOVEMBRE (relâche le 26 novembre)
Un drôle d'opéra joué sur des instruments inventés, martelé en symphonie surprenante pour archets, plumes et cuillères....

+++ RENDEZ-VOUS DE NOVEMBRE

SOUPE À LA RÉPÈT' : 6 NOVEMBRE 2006 À 19H30
AUTOUR DE « INTIMAE. (PETITS OPÉRAS OBLIQUES ET INSULAIRES) »
TURAK
Aux Subsistances, une répétition publique puis une rencontre avec l'équipe autour d'un menu soupe.
Répétition gratuite + menu soupe (8 €).

ART AU COMPTOIR : 13 NOVEMBRE 2006 À 19H30
AUTOUR DU DIPTYQUE « LES MOINOUS »
E. MASSÉ ET A. CLAIRAND / CIE DES LUMAS
Dans un bar, un apéro à partager avec l'équipe artistique pour découvrir les prémices du spectacle. (Lieu à définir). Gratuit.

MÉCANO DU LANGAGE
A l'occasion d'une résidence, des artistes invitent des spectateurs aux Subsistances à pratiquer autour d'une thématique précise.
AVEC RICHARD BRUNEL / COMPAGNIE ANONYME
« LA NOTION D'ESPACE THÉÂTRAL » chez "Hedda Gabler"
15 novembre à 19h30 - 10 € / 8 € / 6 €
AVEC ANGÉLIQUE CLAIRAND / COMPAGNIE DES LUMAS
« ÉCRIRE ET SE METTRE EN JEU AUTOUR DE SON CORPS »
29 novembre à 19h30 - 10 € / 8 € / 6 €

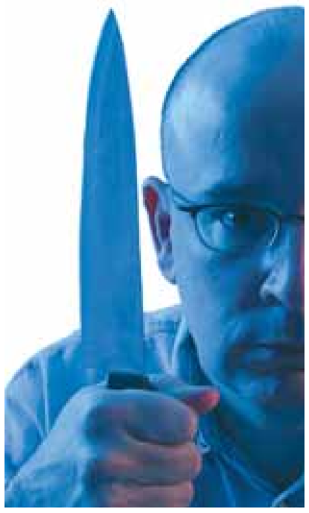
CHANTIER CIRQUE D'OBJETS
AUTOUR DE « L'ÉLOGE DU POIL » JEANNE MORDOJ
24 et 25 novembre à 18h - Gratuit sur réservation.

Long island

Su 2006
LES SUBSISTANCES
LABORATOIRE DE CRÉATION ARTISTIQUE
WWW.LES-SUBS.COM
8 BIS, QUAI ST-VINCENT LYON 1ER
04 78 39 10 02
VILLE DE LYON
RhôneAlpes
THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE

Cinéma

Gay from Outer Space



Le monde de la série Z est un territoire vaste et hostile. Explorons la filmographie de David DeCoteau, géniteur d'un revival homoérotique dans le cinéma d'exploitation.

Étrange créature mi-américaine mi-canadienne, le flamboyant David DeCoteau démarre sa carrière cinématographique avec un enthousiasme précoce. Âgé d'à peine 18 ans, il se fait engager par le "prestigieux" Roger Corman comme assistant de production, ce qui veut tout et surtout rien dire : en gros, sur les productions tournées à la chaîne par le célèbre barbu, David observe ce petit monde et son fonctionnement entre deux cafetières. C'est sous la tutelle d'un autre artisan du cinéma bis, Charles Band, que DeCoteau réalisera son premier film "traditionnel" en 1986 (un an auparavant, il met discrètement en scène *Fleshtones*, un porno gay rempli de moustachus aguicheurs). *Dreamaniac*, avec ses défauts criards, porte les germes "thématiques" de la filmo du réalisateur : de l'horreur *cheap*, du massacre d'ados jouant terriblement mal, un étrange compromis entre naïveté et cynisme, et souvent, un ratage artistique total faute de moyens ou de scénar correct. Il enchaîne doucement les tournages de navetons impersonnels et touche également à la production avec sa boîte Cinema Home Video comme ça, presque pour rigoler. En 1990, sur le point de signer une série de cinq films tournant autour de bimbos mal dégrossies, David adopte le nom d'artiste d'Ellen Cabot, premier de ses neuf pseudonymes connus. Il enquille alors jusqu'à cinq tournages par an, offrant aux vidéoclubs des opus aussi immortels que *Bikini Goddesses*, *Prey of the Jaguar*, l'atroce *Shireker*, le "stupéfiant" *The Journey : Absolution*. C'est en 1999 qu'il franchit le grand pas qui devait lui assurer sa renommée et son aura culte : avec la création de sa propre compagnie, Rapid Heart Pictures, David DeCoteau va se livrer à sa vision du cinéma d'exploitation – décérébrée, sensuelle et surtout... masculine. Les deux films les plus représentatifs de ces nouvelles inclinations sont *Voodoo Academy* et *The Brotherhood* (qui engendrera trois séquelles).

L'amour du bis

Un jeune ingénu fricote avec une confrérie aux pouvoirs démoniaques, dont tous les membres se baladent en boxer short à tout bout de champ – un *pitch* que DeCoteau déclinera à l'infini. Dans *Wolves of Wall Street*, un innocent intègre une confrérie de courtiers loups-garous ; dans *Speed Demon*, un mystérieux adonis traque un gang de *fans* de *tuning* huilés et satanistes ; dans l'inénarrable *Leeches*, des nageurs sont la proie de sangsues voraces – une variation, certes, mais toujours sur le même thème. La fascination pour le corps de ses interprètes masculins, jouant comme des patates mais tombant la chemise à la moindre occasion. Un sous-texte homoérotique appuyé, au sein d'un cinéma trop balisé, trop fermé à ce genre de "détournements". Le système s'est mu en formule largement lucrative. David DeCoteau vit à présent entre le Canada et l'Angleterre, se restreint à ne tourner que quatre films par an. Ses films gagnent alors en poids financier ce qu'ils perdent en charme mutin, jusqu'à son petit dernier, *Beastly Boyz*, où sa mise en scène et le ton reprennent enfin du poil de la bête.

François Cau

www.rapidheart.com

«Une autre visibilité»

Le Festival de films gays et lesbiens de Paris se tiendra du 14 au 21 novembre. Rencontre avec David Dibilio, co-directeur et programmateur de la manifestation.

Propos recueillis par _Aurélien Martinez_

Encore un festival de cinéma gay… Qu'est-ce qui fait la spécificité du votre ?

En préparant cette nouvelle édition, nous avons fait un constat : aujourd'hui, le cinéma gay et lesbien occidental tourne en rond. Nous sommes donc allés voir du côté asiatique, là où les représentations cinématographiques des personnages LGBT prennent d'autres formes, là où se fait un autre cinéma. Nous donnerons à voir des films originaux, des personnages alternatifs et des sujets décalés. Il y aura aussi un hommage à Jean Genet pour le 20e anniversaire de sa mort, une carte blanche au PornFilmFestival de Berlin , des artistes contemporains viendront parler de leur travail… Bref, la semaine sera riche.

L'homosexualité au cinéma semble banalisée. Quel est l'intérêt d'un tel festival aujourd'hui ?

Quand nous avons créé la manifestation, il y a 12 ans, il s'agissait simplement de présenter des pédés à l'écran. Nous avions un véritable devoir de montrer ce que l'on ne voyait pas. Aujourd'hui, les choses ont changé et il y a peut-être saturation. Il faut maintenant montrer une autre visibilité. Avec notre festival, nous essayons ainsi de réaliser un travail militant en montrant des films qui ne sont pas distribués par les réseaux traditionnels. Nous donnons à voir des représentations de l'homosexualité différentes de celles constamment véhiculées. Par exemple, l'image de l'homo branché nous énerve au plus haut point. Car non, tous les pédés ne sont pas forcément beaux et musclés, et nous le montrons très bien avec la programmation. Parallèlement, nous effectuons aussi un réel travail de visibilité au niveau des transexuels, indispensable de nos jours. Mais le festival reste avant tout un moment de convivialité, avec des débats, des rencontres…

Qui est le public du festival ?

Même si nous ne souhaitons pas nous enfermer, il faut bel et bien reconnaître que notre public est assez communautaire : à savoir principalement des homosexuels. C'est dommage, car les thématiques abordées par les films gays et lesbiens peuvent – et doivent – toucher bien au-delà de la communauté.

Mais au fait, c'est quoi un "film gay" ou un "film lesbien" ?

Dans ce genre de films, le personnage est le plus petit dénominateur commun. Nos critères sont donc très larges : si le film est bon ou pas, s'il est inédit… Mais nous essayons d'aller plus loin que la simple représentation de deux hommes qui s'aiment. Par exemple, nous projetterons *7 ans* de Jean-Pascal Hattu, ancien assistant d'André Téchiné sur *Les Roseaux sauvages* et *Les Voleurs*. Bien que le film ne soit pas un film gay à proprement parler, nous avons décidé de le diffuser, vu sa qualité. C'est un exemple parmi d'autres qui prouve que notre festival peut toucher tout le monde.

12e Festival de films gays et lesbiens de Paris
Du 14 au 21 novembre
Programmation complète sur www.ffglp.net

Livre

Marie-Hélène Bourcier
Sexpolitques, Queer Zones 2
La Fabrique éditions

Marie-Hélène Bourcier maîtrise l'art de la provocation. Dans son dernier essai, la sociologue et activiste *queer* en utilise toutes les ressources pour dérouler une pensée vive et à contre-courant. Un des premiers intérêts de l'ouvrage est justement qu'elle y explique pourquoi les théories *queer* sont politiquement incorrectes en France. Ou comment l'universalisme français met au placard toute pensée des identités et bannit toute politique des différences. Dans sa démonstration, elle sollicite l'exemple de Ni putes ni soumises qui, sous prétexte d'intégration, soumet les jeunes filles des banlieues à un autre pouvoir, celui du mâle blanc hétérosexuel. Un long chapitre consacré aux dispositifs de domination révélés par la pornographie est des plus passionnants : elle défend Virginie Despentes et son *Baise moi*, démontrant que celle-ci récupère le droit de produire un discours sur le sexe – jusque alors monopole des hommes – et que c'est là la raison de sa mise à l'index. Marie-Hélène Bourcier nous initie également aux *cultural studies* (études culturelles), méprisées dans les universités de la République, qui investissent le champ des cultures populaires (comme le film *L'Exorciste*, les *shows* de Madonna...) pour y traquer les signes d'un système hétérocentré et les résistances qui y sont opposées. Plusieurs pontes de l'intelligentsia française passent au pilori : Bourdieu, Elisabeth Badinter, Catherine Millet et surtout Lacan, dans le dernier chapitre *ZAP la psy : on a retrouvé la bite à Lacan*. Manque peut-être à l'essai une tentative de synthèse, car les idées fusent et peinent à former un tout cohérent pour le profane. Sexpolitiques n'en reste pas moins un ouvrage passionnant, indispensable pour découvrir la richesse et l'intérêt de la pensée *queer*.

Renan Benyamina

Film

John Cameron Mitchell
Hedwig and the Angry Inch
Metropolitan FilmExport

Si l'on n'a pas pu voir son nouveau film (*Shortbus*) avant le bouclage, on ne pouvait pas résister à l'envie de revenir sur le premier long-métrage de John Cameron Mitchell. Adapté de son propre spectacle qui fit les beaux jours du Broadway *off* pendant deux ans, *Hedwig and The Angry Inch* évite avec brio les écueils généralement catastrophiques frappant les transpositions de comédies musicales sur grand écran. Cette réussite artistique hors norme est en grande partie liée à la main mise idéale de son géniteur sur tous les plans : un scénario maîtrisant parfaitement la moindre digression, une mise en scène faisant exploser son imagination débridée sur chaque plan, une bande-son littéralement incroyable passant par toutes les émotions du rock'n'roll… Sans oublier une interprétation volcanique : en Hedwig, transsexuel d'origine allemande, génie musical spolié par un clone opportuniste de Billy Corgan (campé par Michael Pitt, le Blake de *Last Days*), John Cameron Mitchell prend le pari *a priori* narcissique de faire reposer le film sur ses (magnifiques) épaules. Et y parvient haut la main, subjuguant le spectateur de bout en bout. *Hedwig and The Angry Inch* est une invitation dans un imaginaire à l'originalité sans cesse renouvelée ; d'une sincérité inattaquable, osant la distanciation sans tomber dans une ironie factice, cette biographie incroyable vous arrache autant de rires que de larmes. L'excellente édition française du film en DVD rend grâce à ce tour de force au culte mérité : outre un transfert impeccable, les bonus y sont légion. Un irrésistible commentaire audio du maître d'œuvre, et un docu passionnant de 90 minutes sur la confection du film, des planches de Broadway au résultat à l'écran.

François Cau

Disque

I'm from Barcelona
Let me introduce my friends
Labels/EMI

«*I'm gonna sing a song with all of my friends and we're I'm from Barcelona*». Plus qu'un tube, un manifeste. Un programme auquel Emanuel Lundgren et ses troupes se tiennent scrupuleusement, concrétisant ainsi un élan collectif qui ne devait être l'affaire que d'une seule nuit. Un soir d'été 2005 où, histoire de marquer le coup et de reproduire la belle effervescence chorale des enregistrements qu'il venait de bricoler chez lui, Lundgren embringuait une trentaine de potes pour pousser la chansonnette à ses côtés sur une scène suédoise. Un beau petit succès et un énorme *buzz* plus tard, I'm from Barcelona est aujourd'hui officiellement un groupe de 29 personnes qui sort un euphorisant premier album gorgé d'hymnes ensoleillés. Blindées de *cha la la la, woo ooo woo ooh, tu du du duuu* et autres *palapapa*, les chansons de *Let me introduce my friends* trahissent une tendance évidente de leur géniteur à courir derrière la pop song ultime. Mélodies simples et lumineuses, textes élémentaires mais accrocheurs et chœurs évidemment fédérateurs, I'm from Barcelona tutoie plus d'une fois un certain absolu du *songwriting bubblegum* (surtout dans la première moitié du disque), pour l'atteindre sans contestation possible sur le fameux single de bienvenue : *We're from Barcelona*. Une scie inusable qui confirme qu'en matière de mélodies pot de colle, les Suédois semblent définitivement avoir mis le doigt sur quelque chose. De Shout out louds à Peter, Bjorn & John, en passant par les cousins éloignés d'Herman Düne, la lutte s'annonce en effet terrible au moment de la remise des trophées de fin d'année… Ah oui, et si vous traînez sur internet, allez voir leurs clips (sur *myspace* ou sur *youtube*), le défilé de moustaches et de lunettes sécurité sociale finira de vous rallier à leur cause.

Emmanuel Alarco

Musique

Chanson remorque

LE FESTIVAL ÉCOUTER VOIR IMAGINE QUELQUES DATES DE SPECTACLES AVEC CINÉ CONCERT, DANSE ET MULTIMEDIA. LA PROGRAMMATION SERA SURTOUT MENÉE PAR LE CONCERT DE DOMINIQUE A.

C'est fou, on se demande à quoi ça tient. On peut écouter du punk à quatorze ans et avoir un père prof, tout ce qu'il y a de plus consensuel, et devenir un compositeur essentiel à sa génération musicale. Propulsé chef de file d'un courant de la chanson, minimaliste et plutôt classieuse, Dominique A fait de son dernier opus *L'Horizon* son meilleur album, juste après *Auguri* le bien monté. Le collectif Gekko, qui l'avait entouré pour *Tout sera comme avant*, a définitivement donné à son travail une nouvelle envergure, sans lui ôter une once de sa mélancolie inspirée. Dans le ton, Domnique A pond une *Pleureuse* qui, on ne peut s'empêcher de le noter, fait étrangement écho à un passage du dernier ouvrage de Gérard Manset, en moins cavalier sans doute. De là à dire que le chanteur nantais aurait son petit côté Christophe qui aurait trempé sa plume dans de la peinture de guerre, il n'y a qu'un cran de volume à monter. L'orchestration est toujours plus soignée, avec des musiciens exigeants par ailleurs vieux potes, pour certains, de Dominique A. On espère de cet acoquinement pas si nouveau finalement une tournée tout aussi belle que la précédente. La tache d'ouvrir le concert lyonnais de Dominique A, ce 11 novembre à la salle Molière (Lyon 5), est confiée à Scalde. Un grand type à cheveux qui aurait, paraît-il, donné ses lettres de noblesse à la pop lyonnaise. Un genre à part. Le tout est programmé dans le cadre du festival Écouter Voir, qui tente de garder pour objectif premier le mélange des genres, dans un nombre de propositions assez restreint néanmoins. Le film de Raoul Ruiz, *Klimt*, programmé pendant la manifestation, sera projeté le 5 novembre au Cinéma Opéra. Avant cela, le guitariste Damien Cluzel donnera son point de vue musical sur la vie et l'œuvre du peintre autrichien, interprété dans le film par John Malkovitch à qui le don d'incarner la démesure silencieuse est décidément bien utile. C'est encore Damien Cluzel qui prend la guitare dans le spectacle *Doki Doki*, qui mêlera notamment danse et multimedia au Museum d'histoire naturelle. Enfin, l'ouvrage du plasticien Lionel Stocard à la MAPRA pourrait constituer la bizarrerie intéressante du festival. Il a récemment exposé des téléphones «importables», c'est-à-dire géants, dans le hall d'une banque, incongruité qui ajoutait encore à l'humour intelligent des œuvres elles-mêmes. Il propose pour le festival une installation qui joue à nouveau avec la matière sonore, *La Chambre expérimentale des rêves*. Pour que l'on écoute, histoire de voir comment ça marche.

Dalya Daoud

Écouter Voir - www.festivalecoutervoir.com
Du 2 novembre au 22 novembre /04.78.39.74.12

Bateau Ivre

CHANT ENVOÛTANT DES SIRÈNES, CLAPOTEMENT FURIEUX DU HIP-HOP DES PROFONDEURS, LA PÉNICHE MARQUISE RISQUE DE TANGUER FORTEMENT SOUS LES PAS DE SES ASSAILLANTS.

La saison musicale tiendra-t-elle toutes ses promesses ? Les nostalgiques nous sortent la rengaine du «*c'était mieux avant*» en évoquant l'épopée *underground* du mythique Pezner, la liberté raveuse du monde à l'envers et les *guests* dans les clubs à n'en plus finir. Pourtant, il existe à Lyon des lieux qui s'adaptent à l'air du temps et offrent une programmation exigeante et singulière. C'est notamment le cas du club La Marquise qui, depuis son ouverture en 1994, a connu plusieurs propriétaires et a accueilli pas moins d'une centaine de structures organisatrices de soirées et de concerts. Malgré les diverses tempêtes qui l'ont bien secouée (changement de programmateur et dégradation du lieu) la Marquise garde le cap. Même si Madame n'amuse plus les lyonno-lyonnais, ils y traînent encore leurs baskets pour se trémousser le temps d'une soirée ou d'un concert. Quel est donc bien le secret de longévité de la belle Marquise ? La réponse se trouve peut-être dans la programmation de ce mois de novembre : pléthorique, éclectique et audacieuse. Les hostilités débuteront le 10 avec Big Jus de Company Flow, Mac mythique du hip-hop new-yorkais *underground*. Le même soir, Radioinactive tentera de saborder le navire avec ses paroles slamées à une vitesse ahurissante qui laisseront sûrement perplexe son auditoire. Après une première vague hip-hop subversif, on passe à Bonobo (Ninja tunes) pour un live érotique où chaque conflit se règle par le plaisir. L'animal poussera le bateau jusque dans les eaux équatoriales pour nous préparer au concert exceptionnel de Amp Fiddler, le 18. Préparez-vous à laisser vos manteaux au vestiaire ; il fera très chaud dans la calle quand Fiddler entonnera sa soul jazzy, au croisement de Prince et Moodyman. Clavier de deux des formations de George Clinton, ce musicien a été élevé à l'école du P-Funk avant de ressentir le besoin d'agir en solo. Attendez-vous à une soul à la sauce modern jazz et à des arrangements bien *funky*. En fin de compte, si le bateau tient toujours en place, c'est peut-être parce que la programmation prend des risques et ne se résigne pas aux eaux calmes d'une marée de Djs résidents en mal de reconnaissance. Si la Marquise reste parfois bloquée dans un métissage jazz électronique, funk et hip-hop qui, aujourd'hui, s'essouffle un petit peu en terme de création, reste que la direction artistique surprend encore, en programmant des ovnis. La venue de Subtle (Lex Records) pour clôturer ce mois très chargé est une preuve d'audace qui fera taire tous ceux qui se plaignent encore que Lyon est une mer musicale stagnante.

Pierre-Marie Oullion

http://www.marquise.net
La Marquise, en face du 20 quai Augagneur-Lyon 3

Sorties d'avance

NEW STUFF# 1

Le groupe français TTC sortira son troisième opus le 26 décembre. Tekilatex, un des leaders, le décrit comme un album pop, FM et beaucoup moins complexe que le précédent, *Bâtards Sensibles*. La première écoute laisse craindre que le groupe ait passé trop temps dans les clubs branchés parisiens. Par exemple la chanson *Paris-Paris* sonne une nouvelle fois comme un *égotrip* de jeunes bourgeois hypeux. Le second degré si intelligemment travaillé qui avait fait le succès de TTC s'efface aujourd'hui derrière une volonté de faire du blé et des chansons pour post-ados branchés de la capitale. Attendons de voir le produit définitif pour savoir si le nouvel album de TTC sera un cadeau de noël empoisonné.

Bruit de couloir

Aphex Twin, figure mythique de l'électronica déjantée et Brian Eno, l'un des pères de la musique conceptuelle, seraient discrètement en train de travailler dans le même studio. Cette collaboration donnera naissance à une production discographique et puis on l'espère à un spectacle qui tournera par chez nous. De la part de ces deux personnalités hors du commun, on peut s'attendre à tout ! À suivre...

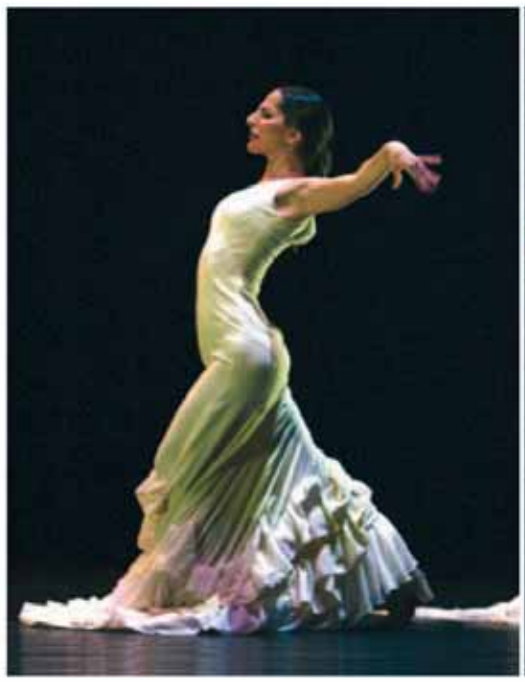
Clear Channel, drogue et Rock'n'roll

Connaissez-vous l'entreprise américaine Clear Channel ? Présente dans le monde entier avec son mobilier urbain (support publicitaire), ses 1200 antennes radios et ses 25 chaînes de télévision, ce groupe représente le premier concurrent de JC Decaux et la «*mass communication*» personnalisée. Curieusement, la filière belge Clear Channel a choisi une stratégie tout à fait singulière, en organisant aux très réputées Halles de Schaerbeek (centre culturel de Bruxelles) deux concerts de Sonic Youth. Pour les néophytes, rappelons que Sonic Youth est un groupe de rock bruitiste né dans l'*underground* new-yorkais des années 80, qui en vingt ans aura marqué l'histoire du rock mondial. On peut se demander quelles sont les réelles motivations de cette multinationale. Un jour, peut-être, Mac Do et Coca organiseront-ils les concerts des New-York Dolls ou de Nick Cave, à moins que ce ne soit déjà le cas...

Wake up !

Pour son centième numéro, *TRAX*, le seul magazine spécialiste des musiques électroniques en France, nous a concocté une soirée *We Love Trax* de très haute volée. On retrouve en vrac tout ce que la scène électro fait de plus furieux en ce moment. Vous pourrez donc voir, si vous osez sortir de Lyon, Justice, Agoria, Modeselektor, Luciano, Para One, Erol Alkan, TTC, Rhythm & Sound et Art Brut. Le *line-up* se passe de tout commentaire, rendez-vous donc le 18 novembre à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris.

http://www.weloveart.net



_CÍA MERCEDES RUIZ

JUNCÁ / 2006
pour quatre danseurs, quatre musiciens, trois chanteurs

8 / 12 NOV. 06
à la Maison de la Danse

"La danse de Mercedes ressurgit dans la mémoire comme un fil que le spectateur tirera longtemps secrètement pour lui-même."

Martine Plannells, Danser

_JOSEF NADJ
CCN D'ORLÉANS

ASOBU / 2006
hommage à Henri Michaux
pour seize danseurs

22 / 24 NOV. 06
à la Maison de la Danse

"Josef Nadj déploie une danse frénétique, invente des mouvements inédits, fidèle en cela à Michaux. (...) De purs moments poétiques."

Muriel Steinmetz, L'Humanité

_ROBYN ORLIN / SOPHIATOU KOSSOKO

en première partie :
CIE JULIE DOSSAVI - F.I.V.E.

ALTHOUGH I LIVE INSIDE... solo

28 NOV. / 1ER DÉC. 06
au Toboggan/Décines

"Poitrine agressive, (...) perruque à la Angela Davis, la Kossoko fait son show !"

Laurent Goumarre, Elle

réservations 04 72 78 18 00

location en ligne
www.maisondeladanse.com

gg Le Toboggan

FONDATION BNP PARIBAS

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE LA dANSE

Dicogay

COCKRING

Angl. littéralement : anneau de sexe («anneau de queue», dit Wikipédia). Par extension : alternative au viagra. Également entendu dans certains ménages : «je t'en prie, ne remets pas ton alliance au doigt».

Le cockring est un outil dont l'efficacité est à la mesure de la simplicité. Un simple cercle qui à la base de l'éperon en permet une formidable élévation. L'explication se passe de schéma : il s'agit tout bêtement d'un garrot qui provoque une concentration de sang dans le membre. Pourvu qu'il n'explose pas. Il existe des déclinaisons plus ou moins élaborées et confortables de cockrings. Du simple lacet de chaussure qu'on serre plus ou moins violemment à l'anneau en fer qui ne peut être retiré avant la débandade. Entre ces deux extrêmes, il existe de nombreux modèles en cuir que l'on serre plus ou moins avec des boutons-pression. Certains sont dotés de petites ailes sur les côtés, il vous est permis d'avoir quelques doutes sur leur utilité. Dans d'autres sont encastrées des petites boules de métal pour un effet massant. Il existe pour les gourmands des double, voire triple cockrings. Mais la dernière trouvaille, ce sont les anneaux vibrants. Dont les principales bénéficiaires ne sont pas nos prostates. En effet, l'anneau vibrant est une version tout à fait démocratique et non communautaire du cockring. Il est conçu pour stimuler le clitoris des partenaires féminines. Le modèle d'une célèbre marque de préservatifs a fait l'objet d'une remarquable campagne de communication grand public récemment. Mais de l'avis de tous, davantage qu'une plus-value directement sexuelle, c'est une stimulation d'ordre symbolique que provoque le cockring. Il dit à la place de qui le porte : «*je suis une machine sexuelle, ma virilité n'a d'égal que la constance de mon érection. Chéri(e), attention à toi, tu vas jouir*». À condition de ne pas opter pour le modèle ailé...

Bertrand Casta

EPS

La fin du cassoulet

Dix ans après sa professionnalisation, le rugby français a bien changé. Physiquement, médiatiquement. Et la morale dans tout ça ?

Non. On ne vous dira pas que le rugby c'était mieux avant. Par principe. Il était amateur, certes, avec tout ce que cela impliquait de camaraderie, de loyauté, d'amour du maillot… Les anciens aiment à vous raconter qu'ils avaient de l'affection pour une équipe de France composée de «*vrais gens*» (ceux si chers aujourd'hui au triptyque Sarkozy-RMC-TF1) : on y recensait des agriculteurs, des ouvriers, des ingénieurs… Il faut toutefois se méfier de ce cliché, car de nombreux joueurs bénéficiaient d'emplois fictifs au grand dam de leurs "collègues", qui devaient s'écraser. D'emplois fictifs, il n'est donc plus question aujourd'hui, mais rendons-nous tout de même à Paris. Car pour ceux que le rugby du XXIe siècle dérange, le mal a un nom : Max Guazzini. Le président du club de la capitale, le Stade Français, ancien impresario de Dalida et co-fondateur de NRJ, est le principal investigateur du rugby-spectacle, loin de l'ambiance traditionnelle des «terres d'Ovalie» du sud-ouest : pom-pom girls, feus d'artifices, karaoké géant, maillots roses à fleurs, et bien évidemment le calendrier des *Dieux du stade*. Ce dernier pointe une autre évolution du rugby moderne. Si l'on montre aujourd'hui les rugbymen tout nus, c'est qu'ils sont, au gré des entraînements quotidiens, devenus de véritables athlètes, en contradiction avec l'image des garçons bouchers d'une époque désormais révolue. Même les avants (ceux qui sont au sein de la mêlée), jadis surnommés «*les gros*», ne le sont plus. Tout fout le camp. Il n'empêche, le rugby n'a jamais été aussi attractif (finies les parties qui finissaient par 6 à 3) et la qualité du jeu aussi élevée, même si le fossé entre les grandes équipes et les autres s'est creusé. On ne peut donc pas cracher sur le rugby français actuel. Il n'a pas intégralement perdu ses valeurs tout en se démocratisant. Il se prévient pour l'instant du tout-économique et d'une de ses extensions, le dopage. Peut-être même vit-il son âge d'or. De l'argent et des mecs à poils : une certaine idée du bonheur en somme.

Pierre Prugneau

Les

Rock and Folle

Pandi, Pends-là...

«*À la fin des années, 70* Adieu les jolis foulards *révèle Chantal Goya au grand public. S'ensuit alors une série de tubes, dont, entre autres :* Ce matin un lapin, Bécassine, C'est Guignol, Monsieur le Chat Botté *ou encore* Pandi Panda». Ainsi commence la présentation de la nouvelle tournée de Chantal Goya. Non mais franchement, même à propos d'une chanteuse pour enfants, est-ce bien raisonnable ? Pour comprendre le drame, il faut remonter aux origines. On peut lire par exemple sur «*absolument Goya, le site référence sur Chantal Goya*» (http://chantalgoya.ifrance.com) que, pendant les quatre premières années de sa vie, en Indochine, elle «*galopait dans les plaines, les champs d'hévéas, voguait sur les jonques, se baladait dans sa petite calèche, rendait visite à ses grands-parents... Bref une vie épanouie de petite fille*». Forcément, ça laisse des traces. La vie rêvée de nombreux grands, qui refusent le gris des années passées et que l'on a par conséquent surnommés les «*adulescents*». Voilà pourquoi Goya attire plus de monde au Vinyl (boîte gay parisienne) qu'au musée du Prado. Trêve de mesquines moqueries, on a le droit d'aimer Chantal et son monde merveilleux ; si c'est votre cas, rendez-vous le 12 novembre à la Bourse du travail.

Renan Benyamina

Le mateur de cigare

Mots fumants

Et si la qualité littéraire contribuait à la qualité cigarière ? Pas la littérature dans laquelle se jette le fumeur une fois la vitole allumée, mais celle qui est réquisitionnée lors de la réalisation des cigares. Le cigare cubain est fabriqué, roulé à la main dans des manufactures appelées galères par des torcedores dont la réputation n'est plus à faire tant ils doivent être habiles de leurs doigts pour rouler les impeccables cigares. Mais un métier étonnant perdure depuis la création de ces fabriques, le lecteur. Assis sur une estrade, doté d'un micro, il lit en général le matin des articles de la presse quotidienne (soigneusement sélectionnés) ; l'après-midi est consacrée à la lecture des monuments de la littérature, les titres lus sont choisis par les ouvriers eux-mêmes. Le travail est alors bercé par les mots de Zola, Cervantes, les ouvriers y trouvent certes une culture, mais peut-être aussi une inspiration. On pourrait alors s'amuser à tenter de déceler quels mots et quel auteur ont contribué à réaliser le cigare que l'on est en train de déguster. La fumée semble lourde ? Dickens et la brume londonienne ne sont certainement pas loin. Celui-ci a du mal à s'allumer ? Zola, où souvent le poêle ne tire pas, y est pour quelque chose. J'espère que mon prochain cigare ne sentira pas le souffre...

Olivier Rey

Mes amies les filles

Miss Tique

Pourquoi diable associer filles et magie ? Hier, ma colocataire arrive tout sourire, «*j'ai une surprise,* me dit-elle au comble de l'excitation. Cosmo *était vendu avec un tarot divinatoire*». Et moi qui me réjouissais de ne plus entendre depuis des mois ses histoires de dons qu'elle aurait hérités de sa grand-mère. «*Nous sommes des sorcières*, affirme-t-elle crânement, *j'ai le pouvoir de guérir toutes les maladies de peau*». Et soudain je comprends tout ; la magie ne leur plaît pas pour l'autonomie que peut leur apporter la baguette mais pour les perspectives épidermiques éclatantes qu'elle propose. On feuillette alors le «*Spécial voyance. Enchantez votre vie*» de *Cosmopolitan* et soudain, désillusion : mais où sont passés les vérues, les cheveux filasses et les nez crochus. La sorcière post-moderne est résolument glamour. Samantha sorcière bien aimée plutôt que Carabosse. Adélaïde G., «*prêtresse de Satan*» croisée dans *Cosmo* prétend pouvoir «*stimuler le pouvoir charnel endormi de sa cliente tout en neutralisant les charmes de sa rivale*». Il semblerait bien que nos amies les filles aient trouvé le moyen de tenir les hommes à la baguette. Avec un peu de chance, après avoir cédé les balais à leurs maris, peut-être les enfourcheront-elles...

Renan Benyamina

Cyber Bidule

La vie, la fausse

Imaginé par des artistes finlandais, Habbo Hotel est le nom d'un espace virtuel et communautaire crée sur le net qui rassemble plus de 550 000 internautes permanents. Habbo est une ville virtuelle avec ses bars, ses clubs, ses hôtels, ses salles de jeux… Chaque internaute doit au préalable de son introduction dans la communauté, créer son personnage, le caractérisé et l'investir. Toutefois, l'expérience est troublante et dépasse le cadre largement rentré dans les moeurs des sites de chat ou de rencontres sur le réseau. Il s'agit ici de déplacer son personnage, "son moi", d'espace en espace et de communiquer avec d'autres internautes. Les premières rencontres sont souvent abruptes et difficiles. On éprouve la même complexité qu'à rentrer en communication avec des inconnus. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, Habbo Hotel aurait été un très bon terrain d'expérimentation. Cette réalité virtuelle nous permet-elle d'effacer réellement les différences sociologiques qui dominent nos comportements sociaux ? *A priori* on pourrait penser qu'investir une nouvelle identité pourrait virtuellement briser ces barrières sociologiques qui structurent nos rapports. Pourtant Habbo Hotel en tant que société parallèle reproduit, par le langage de l'internaute les difficultés de communication qu'il existe entre individus de champs sociaux différents. Habbo est une sorte de masque derrière lequel se cache l'individu. En définitive, le monde d'Habbo Hotel ne résout pas les conflits du langage, mais les exporte dans une réalité à la fois virtuelle mais bien empruntée au réel. Pour preuve, les crédits Habbo nous rappellent combien l'argent tient aussi une place centrale sur le réseau. Il te faudra un bon paquet de crédits si tu veux pouvoir meubler à ta guise ton appartement dans le monde d'Habbo. L'expérience communautaire d'Habbo Hotel laisse un sentiment de trouble et questionne notre identité.

Pierre-Marie Oullion

Télévision

Enfer et paradis gays

Ce mois-ci, nous avons repéré mieux que ne l'aurait fait *Télé Z* deux émissions sur lesquelles il est autorisé de s'attarder. D'abord, dans l'ordre chronologique, un documentaire sur *Pink TV* évoque le statut de demandeur d'asile pour des questions d'orientation sexuelle. *Gloriously free* dresse le portrait de cinq homosexuels, réfugiés au Canada, dont la seule issue était de fuir un pays d'origine où ils ne pouvaient pas être eux-mêmes. Le documentaire tarde un peu à aborder les difficultés d'immigration, en prenant l'exemple abordé succinctement d'un Mexicain dont la demande d'asile a été refusée parce qu'il n'était pas suffisamment efféminé. Si les données sociales chiffrées, plus globales, manquent au propos et au signal d'alarme qu'il est supposé déclencher, ces tranches de vie restent néanmoins bien amenées, de manière assez pudique. Et la balade dans Montréal, présentée ici comme la capitale d'un bonheur gay possible, assez agréable. Le changement de décor est radical sur *Canal +*, qui programme sa *Onzième Nuit gay*, pilotée par une hôtesse de l'air déjantée, madame H. Cette fois, le tour du monde sera beaucoup moins sinistre, avec une première étape au sein de la «communauté idéale» de Fire Island avant de passer cinq jours orgiaques à Palm Springs où ces dames s'amusent. Prochaine escale, le Brésil. Des cow-boys à moitié nus y jouent du lasso dans un décor naturel paradisiaque, de quoi se remémorer *Le Secret de Brokeback mountain* et rêvasser un peu. L'heure sera ensuite suffisamment tardive pour faire une plongée à San Francisco dans les archives classées X des studios Colt. Et le tour du monde en deux émissions s'achèvera, on pourra détacher les ceintures.

Dalya Daoud

Gloriously free, sur Pink TV, le 6 novembre à 21 h
C + gay au paradis, sur Canal +, le 23 novembre à 23 h

Un ailleurs

Le Medley

Un soir on y rentre parce que vu de dehors ça ne ressemble à rien. On sonne un peu hésitant sous le porche du PMU le New-York Bar. «*Mais si je t'assure on m'a dit que c'était gay, et en plus c'est branché années 80*». On me regarde suspicieux et je dois bien l'admettre, moi-même ne suis pas rassuré. Mais une fois les escaliers dévalés, Philippe nous accueille tout sourire, diva décadente et grand frère rassurant. On n'est pas bien nombreux, quelques piliers de comptoir inamovibles, deux ou trois jeunes gens apprêtés venus pousser la chansonnette et nous. Philippe Lafontaine (*Cœur de loup*), Abba, Nicoletta, ils sont venus, ils sont tous là, enfin au moins leurs voix. D'outre-tombe. Le Medley, c'est Radio Nostalgie version pédales désabusées ou exaltées. Mais le Medley, ça a bien changé. Philippe n'est plus là pour chanter *Mistral Gagnant* ni pour lire les lignes des mains des clients, les *shows* transformistes *discount* se sont raréfié, le gentil patron Gilles laisse un grand vide derrière lui. Mais la relève est là : Adrien, surnommé par une jolie rousse «Dj Baby Love», a repris les rennes du traîneau. Ne lui manque que la barbe blanche car l'attention pour les enfants perdus du Medley est toujours là. Si Philippe Lafontaine est moins présent, y'a qu'à demander et Adrien le sort de sa hotte. Alors oui c'est vrai, les gens ne sont plus tout à fait les mêmes, la musique non plus, mais on ne va pas faire les vieux cons : le lieu lui n'a pas changé. Toujours aussi caverneux, toujours aussi *kitsch*, en miroirs et en recoins. Le souffle un brin perdu ne demande qu'à s'y engouffrer pour se cogner de nouveau aux houppettes gominées des *clubbers made in* passé. «*Et si l'humble garni qui nous servait de nid ne payait pas de mine*»... stop on me demande de m'arrêter. Le Medley, Le Medley, on était jeunes, on était fous…

Renan Benyamina

19 rue Childebert-Lyon 2 / 04.78.38.23.96

AGD

Novembre_06

Sélection de soirées gaies, gay-friendly et électro

Jeudi 2 nov

SOIRÉE MIX POP (AVEC DJ VOICE)
À partir de 20h30
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

DJ GAETANO + GUALTER VAZ
Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

APÉRO KARAOKÉ
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

SOIRÉE ÉTUDIANTS
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

SOIRÉE ZONE ROUGE : LANCEMENT
5 minutes d'Open Bar toutes les heures
À partir de 20h
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

SOIRÉE 80' ET 90'
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

PIANO CHANTANT ET VOYANCE
À partir de 21h
Le Marais, 14 rue Thomassin-Lyon 2
04.78.92.80.89

Vendredi 3

SOIRÉE PICONS
La Ruche, 22 rue Gentil-Lyon 2
04.78.37.42.26

MY PLAYLIST IS CENSORED
Dj GAETANO, BRIAN TUU, HERVE AK / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE CADEAUX
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

SOIREE MASSAGES
À partir de 20h
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

DU BAIN À LA DOUCHE
Jeremix et performers
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Samedi 4

BEFORE DE LA SOIRÉE I LOVE BOYS
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

I LOVE BOYS
DJ'S Ethane & Peel
De 0h à 0h30, entrée libre si dress code Army
Après 0h30 : 15€ en prévente au Cap / 17€ sur place
Transbordeur, 3 Bd Stalingrad-Villeurbanne
www.iloveboysparty.com

PLAY
FRED DE GELIS, THOMAS VILLARD / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE MESSAGERIE
À partir de 23h
Le Pink's, 38 rue de l'arbre sec-Lyon 1
04.78.29.18.19

CARRE X
Xavier Seulmand
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Dimanche 5

SOIRÉE SCREW PARTY
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

HAPPY HOUR
De 18h à 21h
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

REINE D'UN SOIR SPECTACLE AVEC CANDIE WILLIAM
À partir de minuit / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1 / 04.72.07.72.62

SOIRÉE CAGOULES
De 21h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Lundi 6

SOIRÉE KITCH AVEC BENJI
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Mardi 7

SOIRÉE KARAOKÉ & DANCE FLOOR
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

APRÈS-MIDI ET NUIT À POIL
De 14h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Mercredi 8

DJ GAETANO + ULTRA JAIMIE
Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE CHIC
Hip-Hop R'nB avec Dj JR
A partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

APÉRO MESSAGERIE
De 17h à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

SOIRÉE MESSAGERIE
De 22h30 à 5h
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Jeudi 9

APÉRO KARAOKÉ
De 19h30 à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

ENLIGHTMENT
Dj GAETANO, ANAKA, DHIRA... / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE MIX POP (AVEC DJ VOICE)
À partir de 20h30
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

SOIRÉE ÉTUDIANTS
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

SOIRÉE ZONE ROUGE
5 minutes d'Open Bar toutes les heures
À partir de 20h
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

SOIRÉE 80' ET 90'
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

PIANO CHANTANT ET VOYANCE
À partir de 21h
Le Marais, 14 rue Thomassin-Lyon 2
04.78.92.80.89

Vendredi 10

BEATS ON BOOTS
Dj GAETANO, LEE VAN DOWSKY...
Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE BAILEY'S
La Ruche, 22 rue Gentil-Lyon 2
04.78.37.42.26

SNOW PARTY
Avec Le Pili's Club et la Joue du Loup
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

SOIRÉE CADEAUX
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

DU BAIN À LA DOUCHE
Jeremix vocal and X performers
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

BAMGLI
Concert rock français
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

Samedi 11

BEFORE DE LA SOIRÉE J'ADORE
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

J'ADORE
Dj GAETANO, MLLE CARO, HERVE AK
Entrée 10 Euros + Conso
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE MESSAGERIE
À partir de 23h
Le Pink's, 38 rue de l'arbre sec-Lyon 1
04.78.29.18.19

DELICE
WALLYS GOGS AND PRINCESS ZIA
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Dimanche 12

SOIRÉE SCREW PARTY
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

GAY TEA DANSE
À partir de 18h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

HAPPY HOUR
De 18h à 21h
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

REINE D'UN SOIR SPECTACLE AVEC CANDIE WILLIAM
À partir de minuit / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1 / 04.72.07.72.62

SOIRÉE NU-CAGOULES
De 21h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Lundi 13

SOIRÉE KITCH AVEC BENJI
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Mardi 14

SOIRÉE KARAOKÉ & DANCE FLOOR
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

APRÈS-MIDI ET NUIT À POIL
De 14h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Mercredi 15

SOIRÉE CHIC
Hip-hop R'n'B avec Dj JR
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

DJ GAETANO
+ PEEWEE / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

APÉRO MESSAGERIE
De 17h à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

SOIRÉE MESSAGERIE
De 22h30 à 5h
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

CRÊPES PARTY
À partir de 19h30
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

Jeudi 16

SOIRÉE BEAUJOLAIS JAZZ SWING 30'
Le Baryton, 30 rue de l'Arbre Sec-Lyon 1
04.78.28.34.41

APÉRO KARAOKÉ
De 19h30 à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

DJ GAETANO
+ COR100 / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

BEAUJOLAIS NOUVEAU
Buffet campagnard offert
Le Forum bar, 15 rue des 4 chapeaux-Lyon 2
04.78.37.19.74

SOIRÉE MIX POP (AVEC DJ VOICE)
À partir de 20h30
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

SOIRÉE ÉTUDIANTS
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

SOIRÉE 80' ET 90'
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

PIANO CHANTANT ET VOYANCE
À partir de 21h
Le Marais, 14 rue Thomassin-Lyon 2
04.78.92.80.89

SOIRÉE BEAUJOLAIS
Avec buffet campgagnard et show de Candie William
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

Vendredi 17

SOIRÉE CADEAUX
A partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

LIVE
Dj GAETANO, CITIZEN KAIN, CHRIS DUD-SINSKI...
Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE MASSAGES
À partir de 20h
Bagat'elles Bar, 15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

SOIRÉE OVERPARTY DJ JEREMIX
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Samedi 18

SOIRÉE MESSAGERIE
À partir de 23h
Le Pink's, 38 rue de l'arbre sec-Lyon 1
04.78.29.18.19

ADDICTIVE
Dj GAETANO, PEEL, ETHANE / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

BEFORE DE LA SOIRÉE ADDICTIVE
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

SOIRÉE BEARS
Avec le Mandala
Le Forum bar, 15 rue des 4 chapeaux-Lyon 2
04.78.37.19.74

LE FORUM FAIT SON AFTER
Mixte gay et lesbien, à partir de 5h
Le Forum bar, 15 rue des 4 chapeaux-Lyon 2
04.78.37.19.74

Dimanche 19

HAPPY HOUR
De 18h à 21h
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

SOIRÉE SCREW PARTY
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

REINE D'UN SOIR SPECTACLE AVEC CANDIE WILLIAM
À partir de minuit / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1 / 04.72.07.72.62

Lundi 20

SOIRÉE KITCH AVEC BENJI
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Mardi 21

SOIRÉE KARAOKÉ & DANCE FLOOR
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

APRÈS-MIDI ET NUIT À POIL
De 14h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Mercredi 22

SOIRÉE CHIC
Hip-hop R'n'B avec Dj JR
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

DJ GAETANO
+ OLIVER TWIST / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

APÉRO MESSAGERIE
De 17h à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

SOIRÉE MESSAGERIE
De 22h30 à 5h
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Jeudi 23

TRIBUTE TO QUEEN
Concert Hommage au groupe Queen
19h30, entrée 10€
CCO Villeurbanne, 39 rue George Courteline-Villeurbanne
www.mediatone.net / 04.78.27.93.99

DJ GAETANO
+ RICO / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

APÉRO KARAOKÉ
De 19h30 à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

SOIRÉE MIX POP (AVEC DJ VOICE)
À partir de 20h30
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

SOIRÉE ÉTUDIANTS
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

SOIRÉE 80' ET 90'
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

PIANO CHANTANT ET VOYANCE
À partir de 21h
Le Marais, 14 rue Thomassin-Lyon 2
04.78.92.80.89

SOIRÉE ZONE ROUGE
5 minutes d'Open Bar toutes les heures
À partir de 20h
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon1
04.78.07.61.55

Vendredi 24

SOIRÉE MAGIE
Avec Dorian Maknamara
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

SOIRÉE ANTILLAISE
La Ruche, 22 rue Gentil-Lyon 2
04.78.37.42.26

SOIRÉE CADEAUX
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

JE HAIS LE VENDREDI
Dj GAETANO, MAX LE SALE GOSSE V/S PETIT ANGE...
Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE MASSAGES
À partir de 20h
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

SOIRÉE OVERPARTY DJ JEREMIX
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Samedi 25

BEFORE OFFICIEL DE L'AMNEZIA
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

MUSIC
Dj GAETANO, PEEL, ETHANE / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIREE MESSAGERIE
À partir de 23h
Le Pink's, 38 rue de l'arbre sec-Lyon 1 /
04.78.29.18.19

STAR UP
Philippe B
À partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Dimanche 26

SOIRÉE SCREW PARTY
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

REINE D'UN SOIR SPECTACLE AVEC CANDIE WILLIAM
À partir de minuit / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1 / 04.72.07.72.62

HAPPY HOUR
De 18h à 21h
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

OPEN SEX
De 21h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Lundi 27

SOIRÉE KITCH AVEC BENJI
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Mardi 28

SOIRÉE KARAOKÉ & DANCE FLOOR
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

APRÈS-MIDI ET NUIT À POIL
De 14h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69

Mercredi 29

APÉRO MESSAGERIE
De 17h à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

SOIRÉE CHIC
Hip-hop R'n'B avec Dj JR
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

DJ GAETANO
+ LUIGI / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

SOIRÉE MESSAGERIE
De 22h30 à 5h
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Jeudi 30

SOIRÉE 80' ET 90'
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

SOIRÉE MIX POP (AVEC DJ VOICE)
À partir de 20h30
Bagat'elles Bar,15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

DJ GAETANO
+ INCH / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1

APÉRO KARAOKÉ
De 19h30 à 1h
Winks Bar, 20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13

PIANO CHANTANT ET VOYANCE
À partir de 21h
Le Marais, 14 rue Thomassin-Lyon 2
04.78.92.80.89

SOIRÉE ZONE ROUGE
5 minutes d'open bar toutes les heures
À partir de 20h
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon 1
04.78.07.61.55

Vendredi 1er déc

SOIRÉE CADEAUX
À partir de 23h
Le Medley, 19 Rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96

BEFORE DE LA SOIRÉE CAGE AUX FOLLES
Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel-Lyon 1
04.78.07.61.55

SOIRÉE CAGE AUX FOLLES
À partir de 23h
Le Pink's, 38 rue de l'Arbre sec-Lyon 1
04.78.29.18.19

SOIRÉE MASSAGES
À partir de 20h
Bagat'elles Bar, 15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70

SOIRÉE OVERPARTY DJ JEREMIX
A partir de 23h
La Chapelle, 60 montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95

Samedi 2

SOIRÉE ÉCOSSAISE
Kilts appréciés, saumon fumé offert
Le Forum bar, 15 rue des 4 chapeaux-Lyon 2
04.78.37.19.74

SOIRÉE MESSAGERIE
À partir de 23h
Le Pink's, 38 rue de l'arbre sec-Lyon 1 /
04.78.29.18.19

Dimanche 3

SOIRÉE SCREW PARTY
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

REINE D'UN SOIR SPECTACLE AVEC CANDIE WILLIAM
À partir de minuit / Gratuit
Le DV1, 6 rue Violi-Lyon 1 / 04.72.07.72.62

HAPPY HOUR
De 18h à 21h
Le Lax Bar, 2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14

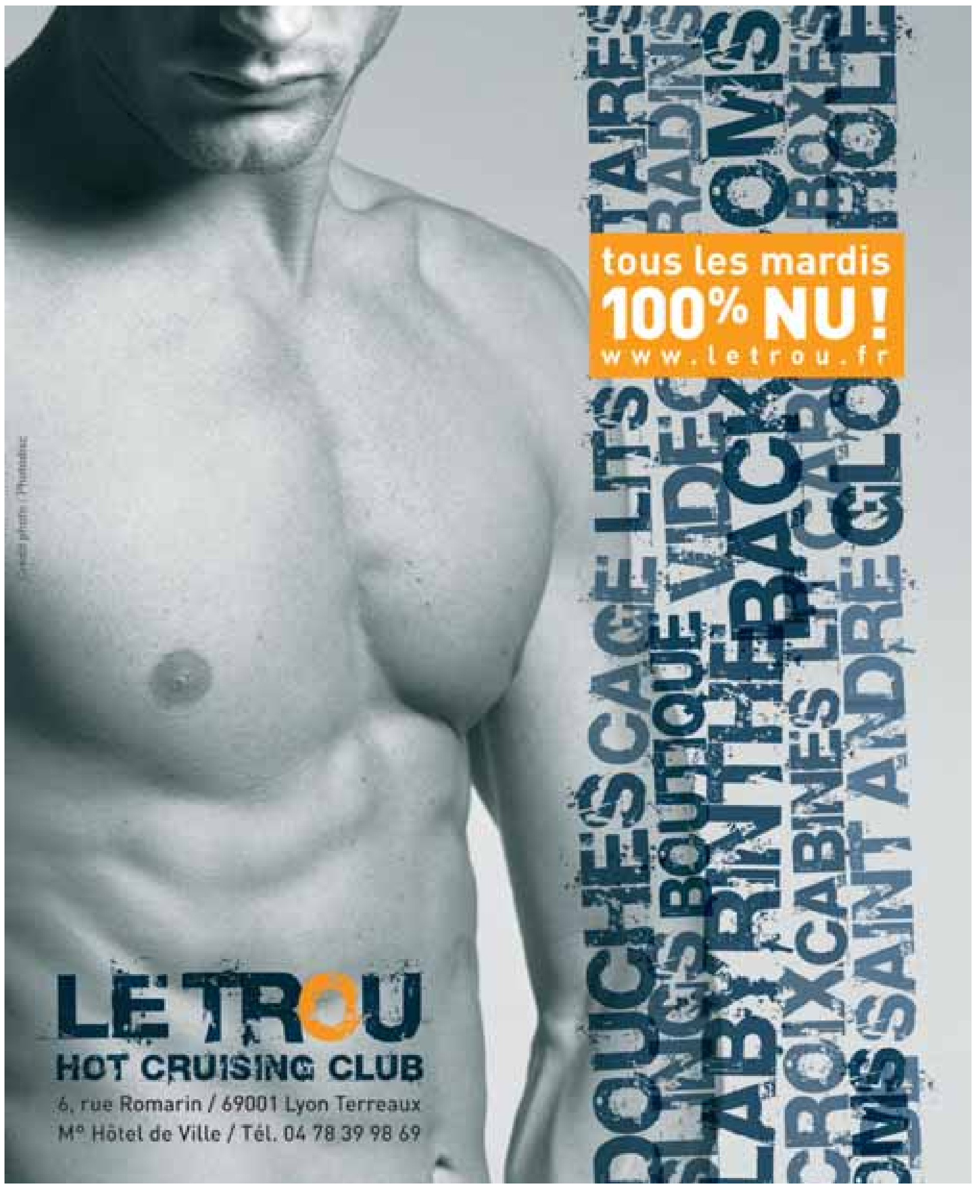
Lundi 4

SOIRÉE KITCH AVEC BENJI
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

Mardi 5

SOIRÉE KARAOKÉ & DANCE FLOOR
L'United Café, Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18

APRÈS-MIDI ET NUIT À POIL
De 14h à 6h
Le Trou, 6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69



1er et 2 décembre : Conférence internationale **“Sport, identités, homosexualité et homophobie”** à l’UFRSTAPS de l’université Claude Bernard de Lyon Villeurbanne.

La Fédération des Gay Games ainsi que le Centre de Recherche et de l’Innovation du Sport de l’Université Claude Bernard Lyon Villeurbanne organisent la première conférence internationale autour du sport LGBT les 1er et 2 décembre 2006.

Les orateurs internationaux de la conférence viendront des milieux universitaires, politiques et militants. Le débat libre tournera autour des différents aspects du mouvement sportif LGBT et des conditions de son émergence dans la société.

L’inscription à la conférence est encore possible sur le site www.fgg2006.com ou sur place à l’UFRSTAPS de l’UCLB, 27-29 Bd du 11 novembre 1918 à Villeurbanne.
Renseignements : fgglyon2006@aol.com

La manifestation est soutenue par les villes de Lyon et Villeurbanne ainsi que par les associations CARGO et Front Runners de Lyon

FEDERATION OF GAY GAMES

Etudiants / - de 25 ans
- Remise de 10% sur la vente
- Tarifs réduits sur la location

MAJOR videostore

Le meilleur du X gay

Location DVD
Vente DVD
Arômes
Lubrifiants
Sex toys
Accessoires
Drapeaux gay
Magazines...

Commandez en ligne sur :

www.major-videostore.com

Ouvert du lundi au samedi de 14h à 21h
2 place des Capucins - 69001 Lyon
Tél. 04 78 39 09 28

GUIDE

Des lieux gais et gay-friendly

G&L / Gay et Lesbien
GF / Gay friendly

Assos

ARIS
19 rue des Capucins-Lyon 1
04.78.27.10.10

CRIPS/CRAES RHONE ALPES
Centre régional d’information et prévention du sida
9 quai Jean Moulin-Lyon 1
04.72.00.55.70

MCRA - MOTOR CLUB RHÔNE-ALPES
2, Cours d’Herbouville-Lyon 4
04.72.07.04.70
http://www.mcra.asso.fr

DAVID ET JONATHAN
BP 2055-69603 Villeurbanne
06.73.26.32.20

ÉTUDIANTS CONTRE LE SIDA
Place Jutard, Palais de la Mutualité-Lyon 3
04.78.60.77.91

FORUM GAI ET LESBIEN DE LYON
17 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.97.72
Permanences : du lun au ven de 18h à 20h

MOOVE !
17 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.97.72
Permanences : le jeu soir au Forum Gai et Lesbien à partir de 20h et le dernier sam du mois à partir de 17h

AIDES
93 rue Racine-69100 Villeurbanne
Permanences : du lun au ven 9h-13h et 14h-17h (sauf le mer matin)

ALS- LYON
16 rue Pizay-Lyon 1 / 04.78.27.80.80
Permanences : accueil du lun au ven 10h-18h. Fermé au public le mar et jeu matin et entre 13h et 14h tlj

APGL CENTRE
19 rue des Capucins-Lyon 1
04.78.08.25.28
Permanences : le premier jeu de chaque mois à ARIS de 20h à 22h

L’AUTRE CERCLE
Association de lutte contre l’homophobie dans le milieu professionnel
www.autrecercle.org

BASILIADE
5 rue du Griffon-Lyon 1
04.72.00.95.95
Permanences : le mar 9h-11h30 et 19h-22h, ven 19h-22h et sam 15h-18h

C.A.R.G.O
Le Cercle Associatif Rhonalpin Gay Omnisport
www.c-a-r-g-o.org

CHRÉTIEN ET SIDA
10 rue Lanterne-Lyon 1
06.73.26.32.20
Permanences : les 1er et 3e mar du mois 19h-21h à ARIS

ENTR’AIDS
5 cours Charlemagne-Lyon 2
04.72.56.03.09
Permanences : du lun au jeu 9h-12h30 et 13h30-17h30 et le ven 9h-12h30 et 13h30-17h

RHOSE
18 rue de Cuire-Lyon 4
www.rhose.org

RANDO’S RHONE-ALPES
06.07.28.89.53
www.randos-rhone-alpes.org

CONTACT-LYON
69C avenue René Cassin-Lyon 9
04.72.20.08.01
Permanences : le lun, mer et jeu 14h30-19h30

NOVA
8 rue Fernand Rey-Lyon 1
04.72.07.75.12
Permanences : lun 14h30-19h30, mar et jeu de 9h-12h30 et 13h30-16h30, mer et ven 9h30-12h30

V-EAGLE
Association d’employés gays et lesbiens du groupe Volvo (Renault Trucks)
V-EAGLE@volvo.com

MIDDLE GENDER
Soirées rock, pop, électro, queer
www.middlegender.canalblog.com

Restaurants

CASTOR ET POLLUX GF
30 rue de l’Annonciade-Lyon 1
04.78.28.85.26

AU SEZE A TABLE GF
25 rue de Sèze-Lyon 6
04.78.24.85.23
Le midi du lun au ven et le soir du jeu au sam

L’ESCALIER GF
8 rue Platière-Lyon 1
04.78.28.35.96
7h-21h du lun au mer,
7h-23h du jeu au sam
Service le midi uniquement

CHEZ LES GARCONS GF
5 rue Cuvier-Lyon 6
04.78.24.51.07
Service le midi du lun au ven, service le soir le jeu

LA FENOTTE DE LA CROIX ROUSSE GF
2 rue de Cuire-Lyon 4
04.78.28.02.02
12h-14h du mar au dim, 19h30-22h du mar au sam

HÉTÉROCLITE

Une réaction à l’actualité, un coup de cœur, des états d’âme ? Faites-nous en part ! Hétéroclite ouvre ses colonnes au courrier des lecteurs. Écrivez-nous.

Par email : redaction@heteroclite.org
Par courrier : Hétéroclite
9 rue du Garet
69001 Lyon

www.heteroclite.org

LA GOULUE DES PENTES GF
37 rue Imbert Colomès-Lyon 1
04.78.29.41.80
12h-14h et 19h30-23h tlj sauf sam, dim soir et lun midi

LE BROC CAFE GF
2 place de l'Hôpital-Lyon 2
04.72.40.46.01
9h-20h lun et mar,
9h-1h du mer au sam

LES FEUILLANTS G, L & GF
5 rue des Feuillants-Lyon 1
04.78.28.20.50
12h-14h du mar au ven,
19h30-23h du lun au sam

LE MAYA BAR G, L & GF
19 rue Royale-Lyon 1
04.78.39.45.06
8h30-21h du lun au ven

LES SAVEURS D'ORIENT GF
3 rue Romarin-Lyon 1
04.72.00.29.89
12h-14h30 du mar au sam,
19h-23h du mar au dim

L'ANTRE D'E GF
16 rue Royale-Lyon 1
04.78.28.33.98
12h-14h30 et 19h30-23h
(23h30 le week-end)

LE BISTROT DES ARENES GF
26 rue Imbert Colomes-Lyon 1
04.72.00.03.95
12h-14h du mar au ven et le soir du mar au sam

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT GF
31 rue René Leynaud-Lyon 1
04.72.00.07.06
12h-14h et 20h-23h30 du mar au ven

MISTER PATATE
28 rue du Professeur Louis Paufique-Lyon 2
04.78.37.57.57
11h45-14h et 19h-23h du mar au sam

LE YUCATAN GF
20 rue Royale-Lyon 1
04.78.30.43.29
12h-14h lun, mer et ven et 19h-23h tlj sauf mer

L'ULTIME G, L & GF
23 rue Royale-Lyon 1
04.78.27.23.37
12h-14h du lun au ven et 19h-23h du mer au dim

LA GARGOTTE G, L & GF
15 rue Royale-Lyon 1
04.78.28.79.20
Service midi et soir tlj sauf sam midi, dim et lun

Bars

BROC'BAR GF
20 rue Lanterne-Lyon 1
04.78.30.82.61
9h-1h du mar au sam

LE CAFE MARGUERITE GF
1 cours de la Liberté-Lyon 3
04.78.95.25.65
8h-20h du lun au mer et 8h-23h30 du jeu au ven

A CHACUN SA TASSE GF
2 rue du Griffon-Lyon 1
04.72.87.06.45
8h-19h du lun au vend et 9h-19h le samedi

WINKS BAR G
20 rue Terraille-Lyon 1
04.72.00.99.13
17h-2h

LE CAP OPERA GF
2 place Louis Pradel-Lyon 1
04.72.07.61.55
9h-3h tlj sauf dim 16h-1h et lun à partir de 5h le matin

L'APOTHEOSE G & GF
4 rue St Claude-Lyon 1
04.78.28.11.50
19h-3h puis réouverture à 5h pour les afters

LA FEE VERTE
4 rue Pizay-Lyon 1
04.78.28.32.35
9h-2h du lun au mer, 9h-3h du jeu au ven

L'AVANT PREMIERE GF
19 rue Thomassin-Lyon 1
04.78.42.06.67
9h-1h tlj sauf dim

LA CHAPELLE CAFE GF
8 quai des Célestins-Lyon 2
04.72.56.11.92
11h-1h du lun au jeu, 11h-3h ven et sam, 5h-1h le dim

LA CHAPELLE SIXT'IN GF
4 rue Juliette Récamier-Lyon 6
04.78.52.83.80
11h-1h du lun au sam

LA RUCHE G
22 rue Gentil-Lyon 2
04.78.37.42.26
17h-3h tlj

LE GARDEN G & GF
206 rue de Thizy-Villefranche
04.74.68.69.41
19h-3h tjl

LA TRABOULE GF
2 petite rue des Feuillants-Lyon 1
04.78.27.25.46
8h-21h du lun au jeu, 8h-22h ven et sam

LE LAX BAR G, L & GF
2 rue Coysevox-Lyon 1
04.78.27.10.14
16h-1h tlj

LE MOTOR-MEN BAR
2 rue Bellecordière-Lyon 2
04.72.56.06.06
22h-3h du mer au sam

LE POULAILLER L & GF
4 place Sathonay-Lyon 1
04.78.27.99.77
18h-2h du lun au sam

XL BAR G
19 rue du Garet-Lyon 1
04.78.27.83.18
17h-2h du lun au jeu et 17h-3h du ven au sam

LE CAFE IN GF
18 rue de Cuire-Lyon 4
04.78.30.13.12
7h-1h du mar au sam

LE FORUM G
15 rue des 4 Chapeaux-Lyon 2
04.78.37.19.74
17h-2h du dim au jeu,17h-3h ven et sam

L'ÉTOILE OPERA G
26 rue de l'Arbre Sec-Lyon 1
04.72.10.10.20
8h-2h du lun au sam et 14h-1h le dim

BAGAT'ELLES BAR G, L & GF
15 rue des Capucins-Lyon 1
06.18.52.48.70
17h-1h du mar au ven, 15h-1h le sam et 15h-20h le dim

FELIX CAFE GF
13 cours Gambetta-Lyon 3
04.78.62.08.79
9h-21h du lun au ven

LOGO GF
1 place Croix-Paquet-Lyon 1
04.72.20.08.01
7h30-20h tlj

CAFFE NEF GF
33, rue du Palais-Grillet-Lyon 2
04.72.40.97.57
7h30-1h du mar au ven, 9h-1h le sam et 15h-1h le dim

Services et boutiques

TWOGAYTHER G & L
183 rue Vendôme-Lyon 3
04.78.60.97.82
Agence de rencontres

3A GAY ASSURANCES G & L
104 rue Boileau-Lyon 6
04.72.75.78.30
Assurance gay et lesbienne

CREATIF
12 boulevard des Brotteaux-Lyon 6
04.72.74.04.04
64 rue de la Charité-Lyon 2
04.78.37.37.80
Agence Immobilière

MARQUIS BODY ART GF
22 rue Terme-Lyon 1
04.72.07.64.79
Piercing/Tatoo
13h -20h du lun au sam

ETAT D'ESPRIT G, L & GF
19 rue Royale-Lyon 1 / 04.78.27.76.53
13h-20h du mar au jeu, 13h-21h le ven et 11h -21h le sam
Librairie LGBT

MAJOR VIDEO STORE G
2 place des Capucins-Lyon 1
04.78.39.09.28
14h-21h du lun au sam
Location de films

UNE FOLIE DE PLUS GF
4 rue de la Fronde-Lyon 5
04.78.42.28.58
Objets insolites et design

CA S'ARROSE GF
2 rue Hippolyte Flandrin-Lyon 1
04.72.07.83.57
Fleurs et vins

BE BOY ENERGIE GF
9 rue Gentil-Lyon 2
04.78.39.81.42
11h-19h du lun au sam
Mode/Accessoires

YVANN COLOR'S GF
99 rue Duguesclin-Lyon 6
04.78.24.15.65
9h-19h tlj sauf lun et dim
Coiffeur

Discothèques

DV1 GF
6 rue Violi-Lyon 1
23h30-5h du mer au dim

LA CHAPELLE GF
60 Montée de Choulans-Lyon 5
04.78.37.23.95
19h à l'aube le jeu, 23h à l'aube ven et sam

LE MARAIS L (G)
14 rue Thomassin-Lyon 2
04.78.92.80.89
21h-5h le jeu, 23h-5h les ven et sam

LE MEDLEY G & L
19 rue Childebert-Lyon 2
04.78.38.23.96
22h-5h le mer, 23h-5h du jeu au sam

LE PINK'S GF
38 rue de l'Arbre Sec-Lyon 1
04.78.29.18.19
De 23h à l'aube. Tlj

UNITED CAFÉ G (L)
Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18
22h30-5h tlj

LIFE CAN WAIT GF
3 rue de Constadt-Lyon 7
04.72.80.85.00
22h30-5h du jeu au sam

QG CLUB DISCOTHEQUE GF
33 rue Imbert Colomès-Lyon 1
04.78.29.69.78
Jeu, ven et sam / 20€ open bar

Sex Clubs G

LE PREMIER SOUS-SOL
7 rue Puits Gaillot-Lyon 1
04.72.98.34.75
14h-5h du lun du ven, 14h-8h ven et sam
De 5 à 8€

LE BUNKER KLUB
1 rue de Thou-Lyon 1
www.bunker-klub.com
16h-8h tjl, 5€ (3€ tarif - de 26 ans)

LE TROU
6 rue Romarin-Lyon 1
04.78.39.98.69
14h-6h du dim au jeu, 14h-8h ven et sam
De 5 à 8€

Saunas G

L'OASIS CLUB SAUNAS
2 rue Coustou-Lyon 1
04.78.28.02.21
13h-3h tlj
De 5 à 15€

LE DOUBLE SIDE
8 rue Constantine-Lyon 1
08.21.00.08.08
12h-3h du dim au jeu, 12h-5h ven et sam
De 5 à 10€

LE MANDALA
9 rue Boissac-Lyon 2
04.78.42.74.28
12h-minuit du dim au jeu, 12h-1h ven et sam, 12h-minuit dim
De 8 à 14€

SAUNA BELLECOUR
4 rue Simon Maupin-Lyon 2
04.78.38.19.27
12h-22h du lun au jeu, 12h-minuit du ven au dim
De 9 à 14€

À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA

LES SUBSISTANCES ORGANISENT SIDA, BASTA ! N°3

VENDREDI 1ER DÉCEMBRE 2006

SOIRÉE GRATUITE À LYON

UNE SOIRÉE DE SOLIDARITÉ ET DE PRÉVENTION EN COLLABORATION AVEC LES STRUCTURES CULTURELLES LYONNAISES, LES ARTISTES, LES ÉCOLES D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE, LES ASSOCIATIONS, LES MÉDIAS, LES PARTENAIRES PUBLICS ET PRIVÉS.
AVEC LE SOUTIEN DE
LA VILLE DE LYON ET LA RÉGION RHÔNE-ALPES.

RENSEIGNEMENTS
MARCHE / CRAES-CRIPS
04 72 00 55 70

SETS ARTISTIQUES & AFTER /
LES SUBSISTANCES **04 78 39 10 02**

17H45 – 19H30 MARCHE DES ASSOCIATIONS

Départ place Bellecour, arrivée place de la Comédie. Organisée par le Collectif Éclas et animée par l'École de Cirque de Lyon.

DÈS 20H SETS ARTISTIQUES DANS 11 BARS DES 1ER ET 4ÈME ARDTS.

Concerts, lectures, numéros de cirque, graff, mix, théâtre et vidéos ponctués par des messages de prévention.

AVEC LA COMPLICITÉ DE :
Théâtre de la Renaissance, Villa Gillet, Nouveau Théâtre du 8ème, BEADOA, Turak, Nième Compagnie, Cie des Lumas, Là Hors De, Arty Farty, Vincent Boujon, David Bursztein, Damien-G, BHR140 Crew, Groupe MOI, Cie P4, Lole & cie, Mr Bathélémy, Cie Fond'Kich, Par D'ssus la jambe, Étudiants du Conservatoire National de Région et de L'École nationale des beaux arts...

LES BARS PARTENAIRES :
Café 203, La Belle Équipe, Le Café du Bout du Monde, Café de la Mairie, Lax Bar, Café-lecture les Voraces, La Fée Verte, Le Bistrot fait sa Broc, Café In, L'Escalier, Cassoulet Whisky Ping Pong.

23H – 3H AFTER / BOUM DING DANG DONG AUX SUBSISTANCES

Une soirée sonnante à base de fichiers mp3 avec ritournelles jazzy, beats électro, sixties et guitares rock.

Des tirelires seront présentes dans les bars, commerces, 3 semaines avant et tout au long de la soirée. Les recettes récoltées seront remises au Collectif Éclas coordonnant les associations de lutte contre le sida. Elles seront intégralement reversées aux personnes selon des critères validés par le collectif.

PUBLICITÉ OFFERTE PAR **HÉTÉROCLITE**. CRÉATION OFFERTE PAR **LONG.ISLAND**